

cyberpresse.ca

LA PRESSE



ALEXANDRE DESPATIE

SURCLASSE LES CHINOIS
À LA TOUR DE 10 MÈTRES

SPORTS PAGE 7



PHOTO MIKE SEGAR, REUTERS

LES SÉNATEURS ÉLIMINENT LES DEVILS ET ACCÈDENT À LA FINALE DE L'EST

SPORTS PAGE 3

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



SÉGOËNE ROYAL

LA SOLIDAIRE OU LE LUCIDE LA FRANCE DÉCHIRÉE

PLUS PAGES 4 ET 5



NICOLAS SARKOZY

Un char d'assaut devant une trottinette

LA CHRONIQUE DE RIMA ELKOURI
PAGE A9

UNE JOURNÉE SANS DIÈTE

ACTUEL SANTÉ
PAGES 1 À 3

BERKSTOCK ACCUEILLE 27 000 FANS

À VOS AFFAIRES
PAGE 7



WARREN BUFFETT

JOUR J DE LA PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE LES SONDAGES DONNENT SARKOZY GAGNANT

Chez les socialistes, on espère surtout sauver les meubles



PHOTO JONATHAN ERNST, REUTERS

À l'instar de milliers d'autres compatriotes vivant en dehors de l'Hexagone, ce citoyen français a voté hier lors du deuxième tour de la présidentielle. La scène a été croquée à l'ambassade de France à Washington.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — À moins que tout le monde, y compris la gauche, ne se trompe en même temps, l'élection présidentielle française est « pliée », selon l'expression à la mode. Nico-

las Sarkozy devrait être facilement élu et proclamé vainqueur ce soir dès 20 h, après la fermeture des derniers bureaux de scrutin.

La vingtaine de sondages effectués depuis le premier tour du 22 avril donnent tous le candidat de droite gagnant.

Mais surtout, les toutes dernières enquêtes, réalisées à la suite du grand débat télévisé du 2 mai, semblent indiquer que le fossé s'est creusé.

► Voir SARKOZY en page A6

Charge de Boisclair contre Duceppe Stupeur au Bloc et au PQ

HUGO DE GRANDPRÉ
ET DENIS LESSARD

La stupéfaction régnait hier au sein des troupes souverainistes du Bloc et du PQ, au lendemain d'une déclaration-choc d'André Boisclair durant une entrevue à Radio-Canada.

Les propos de M. Boisclair à l'endroit de Gilles Duceppe ont été presque unanimement dénoncés par ses pairs comme une attaque déplacée et ne reposant sur aucun fait réel.

« Je ne vois pas de fondement à ces affirmations », a déclaré M. Duceppe en entrevue à TVA en fin de journée, hier. Je sais que, d'autre part, André Boisclair vit beaucoup de pression... Mais je ne sais comment l'expliquer. Moi, je ne me reconnais pas dans ça, pas du tout. »

Le Bloc bloquiste reprenait essentiellement les mêmes propos que ceux publiés dans *La Presse* hier, se disant « estomaqué devant ces accusations totalement injustifiées ».

► Voir STUPEUR en page A4

Les vols de cuivre en hausse à Hydro-Québec

DENIS LESSARD

QUÉBEC — Ceux qui jouent à la Bourse ne sont pas les seuls à se préoccuper du cours des métaux. La flambée du prix du cuivre

depuis plus d'un an a des conséquences imprévues : les vols ont grimpé en flèche dans les entrepôts d'Hydro-Québec.

Pour l'année 2006, Hydro-Québec a constaté pour 3,9 millions

de dollars de vols d'équipement, d'outils ou de matériel informatique, selon un document obtenu par *La Presse*.

► Voir CUIVRE en page A4

JUSTIN TRUDEAU
OPPOSÉ AU BILLINGUISME
PAGE A4

Mon clin d'œil
STÉPHANE LAPORTE
Si jamais vous cherchez quelqu'un pour remplacer Ségolène ou Sarkozy, j'ai ma double nationalité.
- Stéphane Dion, qui commence à regarder ailleurs.
Venez voir mon blogue!
cyberpresse.ca/laporte



Pour la fête des mères, offrez-lui un appareil photo **FUJIFILM**

FinePix S5 Pro 12,3 MP	FinePix S700 299 ⁹⁹ \$
FinePix F40fd 369 ⁹⁹ \$	

2 199⁹⁹\$**

À l'achat d'un F40 fd, recevez en prime :
- 1 étui en cuir
- 1 carte mémoire xD 512 MO
- 1 nettoyeur de lentille (valeur de 49⁹⁹\$)

L.L.Lozeau
LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE
6229, St-Hubert | 514.274.6577
Montréal (Québec) | www.lozeau.com

lozeau.com Accord D Desjardins MTRB Valide jusqu'au 12 mai 2007

COMMISSION JOHNSON



PHOTO FOURNIE PAR LA COMMISSION JOHNSON

Paul Cousineau et Louise Bédard ont frôlé la mort. Au matin du 30 septembre, le viaduc de la Concorde s'est effondré sous leur Toyota, puis un pan de béton armé l'a fracassée. Paul Hotte et Anne-Marie Leblanc, qui se trouvaient dans une Honda blanche à leur droite, ont aussi plongé.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE VIADUC DE LA CONCORDE, PRÉSIDIÉE PAR PIERRE MARC JOHNSON, A CHOISI DE LAISSER TRANQUILLES LES FAMILLES DES CINQ VICTIMES ET DE NE PAS FAIRE DÉFILER LES SIX PERSONNES BLESSÉES DANS CETTE TRAGÉDIE. ELLES N'ONT PAS TÉMOIGNÉ, MAIS ELLES RACONTENT QUAND MÊME LEUR SOUDAIN ET TERRIBLE PLONGEON DANS LE VIDE DANS SIX BREFS AFFIDAVITS DÉPOSÉS PAR LA COMMISSION, DÈS LE DÉBUT DE SES TRAVAUX.

RÉCITS D'UNE



BRUNO BISSON

Paul Cousineau utilisait tous les jours le viaduc du boulevard de la Concorde, et « n'a jamais remarqué quoi que ce soit ayant pu laisser présager l'effondrement » de cette structure, qui allait changer sa vie et celles de sa conjointe et de quatre autres personnes.

Au matin du 30 septembre, vers 10 h, M. Cousineau avait traversé l'autoroute 19 qui relie l'autoroute 440 au pont Papi-neau-Leblanc, à Laval, et n'avait rien remarqué d'anormal sur le viaduc. Il n'avait aucune raison de ne pas l'emprunter, quelques heures plus tard alors qu'il roulait en direction est sur la voie de gauche, avec sa conjointe, Louise Bédard, dans leur Toyota Corolla 2004, de couleur gris-vert.

Près d'eux, dans la voie du centre, Robert Hotte et sa conjointe, Anne-Marie Leblanc, prenaient place dans une Honda Civic blanche 1994.

À droite, Mohamed Ashraff Umerthambi conduisait une camionnette Ford Econoline bleue, chargée de fruits et légumes dont il faisait la distribution.

« Lors de notre arrivée sur le viaduc, dit Robert Hotte, je n'ai remarqué aucune vibration ou autre signe avant-coureur. »

Un instant plus tard, raconte sa conjointe Anne-Marie Leblanc, « je vis la structure monter soudainement devant nous ».

« J'entendis un grand fracas, dit encore Paul Cousineau, et eus l'intense sensation de tomber dans le vide, alors que la partie du viaduc sur laquelle se trouvait le véhicule s'effondra. »

Sa conjointe, Louise Bédard, assise dans le siège du passager, se souvient que leur Toyota « fut emportée dans la chute du tablier et poursuivit sa route pour aller percuter le mur du côté est de l'autoroute 19 ».

« Je me souviens que je me suis senti comme en chute libre, raconte pour sa part M. Umerthambi. C'est comme si un tremblement de terre venait d'arriver, j'étais entouré de poussière et de fumée, et tout

ce que je pouvais entendre, c'est un bruit énorme, extrêmement fort. »

Dans leur Honda Civic, Robert Hotte et Anne-Marie Leblanc sentent aussi leur véhicule emporté dans l'effondrement pour aller percuter le sol de l'autoroute 19, du côté est.

Après...

Quand son véhicule s'est arrêté de tomber, dit Mohamed Umerthambi, « la cabine était à l'envers comme si le véhicule s'était renversé, face contre l'autoroute ».

« Je ne pouvais pas bouger, raconte-t-il. J'ai été tiré délicatement du véhicule par deux jeunes gens, un homme et une femme. Je pouvais respirer seulement avec difficulté, et je sentais une douleur intense dans mon dos. Apparemment, je n'ai jamais perdu conscience, mais je n'en suis pas sûr à 100 % puisque je ne peux pas me souvenir comment le pont est tombé. »

Une ambulance transporte M. Umerthambi à l'hôpital Jean-Talon, avant qu'il ne soit transféré à Sacré-Cœur « où j'ai subi une opération pour une vertèbre brisée dans le bas du dos. Je

SOMMAIRE

Amusez-vous!	ARTS 8
Astrologie du jour	ACTUEL 8
Décès	ACTUEL 10
Forum	A 13 à 15
Horaire télévision	RADAR 4
Loteries	A 11 et SPORT 7
Monde	A 12
Personnalité	AFFAIRES 8
Petites annonces	ACTUEL 7
Poker	SPORTS 4
Sudoku	AFFAIRES 4
Têtes d'affiche	RADAR 7

Météo

Ensoleillé, maximum 15, minimum 5.
ACTUEL 9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE?

nouvelles@lapresse.ca

UN COMMENTAIRE SUR NOTRE JOURNAL?

commentaires@lapresse.ca



PHOTO FOURNIE PAR LA COMMISSION JOHNSON

Après sa chute, le devant du camion de Mohamed Umerthambi s'est retrouvé face au sol. « Je crois que j'ai passé approximativement 18 jours à l'hôpital », indique-t-il.



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Le segment affaissé du viaduc s'est coupé net, comme une pièce de casse-tête.



PHOTO ROBERT SKINNER, ARCHIVES LA PRESSE

Robert Hotte et sa conjointe étaient sur la portion du tablier qui s'est effondré.

TEMPÊTE DE BÉTON

« Je crois que j'ai passé approximativement 18 jours à l'hôpital, ma mémoire est encore affectée et je vois un psychologue pour cela ».

Dans leur Honda Civic, « alors placée à la verticale », M. Hotte et M^{me} Leblanc sont secoués, mais toujours conscients. Deux jeunes hommes les aident à s'extirper du véhicule par la porte du côté conducteur.

« En descendant du tablier effondré, dit M. Hotte, j'ai remarqué que des véhicules étaient coincés sous celui-ci. »

« Selon ma perception, le viaduc a subi une cassure nette, d'un seul bloc, croit Robert Hotte. Le véhicule s'est incliné légèrement vers l'avant en tombant. J'en ai déduit que la culée est aurait cédé en premier. Cependant, tout le tablier est tombé en même temps. Je suis certain que toute la route s'est effondrée vers l'avant sans déviation vers la gauche ni la droite. »

Dans leur Toyota, Louise Bédard et Paul Cousineau sont beaucoup plus mal en point.

« Lorsque j'ouvris les yeux, dit M^{me} Bédard, un morceau de béton avait écrasé le pare-brise

pour arrêter sa course à 30 centimètres de mon visage. Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite, ayant seulement repris mes esprits cinq jours plus tard. »

« Je n'ai aucun souvenir lié à ma sortie du véhicule ou de mon arrivée à l'hôpital, ajoute-

« Lorsque j'ouvris les yeux, un morceau de béton avait écrasé le pare-brise pour arrêter sa course à 30 centimètres de mon visage. Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite, ayant seulement repris mes esprits cinq jours plus tard. » – Louise Bédard

t-elle. Je fus traitée à l'hôpital du Sacré-Cœur pour une fracture lombaire et un traumatisme crânien. Je suis restée aux services intermédiaires cinq jours, devant être opérée au niveau du dos. »

Deux hommes aident son conjoint à sortir du véhicule en le tirant par les épaules et la ceinture. « Craignant que l'autre partie du viaduc ne s'effondre,

dit-il, ils m'escortèrent jusqu'à la partie gazonnée au nord-est du viaduc. »

Transportée comme sa conjointe à l'hôpital Sacré-Cœur, M. Cousineau est blessé au dos et au cou. Il passe deux ou trois jours aux services intermédiaires.

M. Hotte et M^{me} Leblanc sont tous deux conduits à l'hôpital Jean-Talon, où elle sera traitée pour des saignements abdominaux, tandis que son conjoint soigne « une sévère ecchymose au front et des douleurs à la cage thoracique ».

Il reçoit son congé le jour même. M^{me} Leblanc, trois jours plus tard.

Depuis...

Mais pour le chauffeur de la camionnette bleue, le commerçant de fruits et légumes Mohamed Ashraf Umerthambi, la chute n'est toujours pas terminée.

« Depuis l'accident, témoigne-t-il, ma santé s'est terriblement détériorée. Je suis faible, souffrant non seulement d'une douleur constante et pernicieuse au dos, mais aussi d'un ulcère à vif, de diabète de type II et d'insomnie. Le seul moyen de m'endormir est de prendre un somnifère. Je vois une physiothérapeute et je dois bientôt consulter un psychiatre, de même qu'un chirurgien orthopédique. »

Paul Cousineau et Louise Bédard ont passé 12 jours à l'hôpital. Ils ont été libérés tous les deux le 11 octobre. Mais la route du retour à la santé est longue, parsemée d'obstacles.

« J'ai reçu des traitements d'ergothérapie jusqu'en février dernier et des traitements de physiothérapie jusqu'au 29 mars 2007, explique-t-il. Je ressens toujours d'intenses douleurs dans le bas du dos au moindre

effort, et j'ai peine à me tourner seul sans douleur pendant la nuit. »

« Le 23 mars, dit-il, je fus en mesure de reprendre le travail à raison d'une journée par semaine. »

Toujours en réadaptation et sous médication, sa conjointe Louise Bédard est « présentement en arrêt de travail, et je ne prévois pas de retour prochain ».

Six mois plus tard, M. Umerthambi a tout perdu.

« Je suis physiquement, mentalement et émotionnellement incapable de reprendre mon commerce de distribution de fruits et légumes, affirme-t-il. Cela m'obligerait à porter des paniers de fruits de 50 livres, alors que je ne peux rien soulever de plus lourd qu'un livre ou un carton de lait. »

« Ma vie a été complètement écrasée, dit-il en terminant, et je crois que le gouvernement doit me compenser. Non seulement pour mes pertes matérielles, mais aussi pour mes revenus futurs perdus, puisque la responsabilité de ce qui m'est arrivé ne peut en aucune façon m'être attribuée. »



PHOTO FOURNIE PAR LA COMMISSION JOHNSON

« Le 30 septembre 2006 vers 12 h 15, je circulais sur le boulevard de la Concorde, en direction est, sur ma motocyclette de marque Kawasaki 250 de couleur verte et noire. Je me rappelle ensuite m'être réveillé à l'hôpital Sacré-Cœur de Montréal, dans un état critique. Je n'ai aucun souvenir quant aux événements entourant l'effondrement du viaduc de la Concorde. »

Affidavit d'un des six blessés
Claude Bastien

SUITES DE LA UNE

Stupeur au Bloc et au PQ

STUPEUR

suite de la page A1

M. Duceppe savait qu'une déclaration semblable se profilait à l'horizon. Jeudi, un proche de M. Boisclair a téléphoné à Ottawa pour exprimer le mécontentement de ce dernier au sujet de rumeurs concernant de possibles tractations de coulisses de Gilles Duceppe.

Les craintes à l'égard d'une sortie publique des péquistes auraient immédiatement été communiquées au chef du Bloc. « Mais franchement, jamais on n'aurait pensé qu'elle serait aussi violente », a confié une source dans son entourage immédiat.

« C'est complètement farfelu, a poursuivi ce haut gradé du parti. Il n'y a personne, il n'y a pas un journaliste qui serait capable de valider les informations que Boisclair a annoncées hier. »

Au cours d'une entrevue accordée à la SRC dans le cadre de l'émission *Les coulisses du pouvoir*, André Boisclair a invité Gilles Duceppe à se concentrer sur son travail plutôt qu'à rêver de devenir chef du PQ. « Si M. Duceppe est prêt à porter l'habit – on dit qu'il se couche le soir avec l'habit de chef du Parti québécois –, quelles sont les conséquences pour le mouvement souverainiste? » a-t-il demandé au journaliste.

Rebuffade

Militants péquistes et bloquistes paraissaient ébranlés par cette

sortie. Rita Dionne-Marsolais, députée péquiste de Rosemont, l'a qualifiée de déplacée. À son avis, rien ne justifie cette accusation à l'endroit du chef bloquiste. « Je suis catégorique, je n'ai pas eu connaissance de démarches de qui que ce soit venues du Bloc québécois », a-t-elle assuré.

Le député péquiste de Labelle, Sylvain Pagé, trouve quant à lui l'attaque « surprenante et décevante ». « On se demande comment on peut en être rendu là, ce n'est pas très bon pour le mouvement souverainiste », a souligné le député.

Un président régional, partisan d'André Boisclair, a confié sous le couvert de l'anonymat que ces propos l'avaient plongé dans une « réflexion ». « Je suis contre le fait de laver notre linge sale en public, et ce que M. Boisclair a fait hier est malsain pour le mouvement souverainiste », a-t-il dit.

Mathieu Jeanneau, président du Comité des jeunes du PQ, soutient qu'il y a lieu d'être « déçu ». « M. Boisclair va un peu loin dans ses accusations. Gilles Duceppe a toujours été un allié du PQ durant la campagne électorale. Maintes fois il s'est fait demander son opinion sur le cours des choses à Québec et il a toujours été solidaire », observe le jeune péquiste.

Yves Michaud, militant souverainiste de longue date, ouvertement opposé au leadership d'André Boisclair, y est allé d'une charge en règle contre ses déclara-

tions. « J'ai trouvé cela enfantin et de peu de convictions. Il n'apporte pas de preuves. Il n'apporte rien en disant : « j'ai des noms de ceux qui conspirent ». Qu'il les donne, les noms! » M. Michaud réclame la tenue d'un vote de confiance dès l'automne.

Lisette Lapointe s'est pour sa part portée à la défense de M. Boisclair. « J'appuie notre chef. Je pense que quand on est dans une situation difficile, on ne jette pas tout par-dessus bord. Au contraire, a déclaré la députée de Crémazie. C'était une entrevue très franche, très claire, où il s'est affirmé de nouveau comme souverainiste. »

Congrès

Malgré cet appui, M. Boisclair ne semble pas être au bout de ses peines. Hier, les exécutifs des 11 circonscriptions de la région de Québec ont voté en faveur d'un congrès au printemps 2008 pour soumettre le chef à un vote de confiance. L'exécutif du PQ propose plutôt de tenir l'assemblée à l'automne 2008. Les exécutifs de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine ont déjà demandé de devancer le congrès.

En marge de l'événement, Rosaire Bertrand, député de Charlevoix et inconditionnel d'André Boisclair, a lancé un appel au calme. Il a dit espérer qu'avec tous les collègues députés, « on va pouvoir se ressaisir » pour la réunion du caucus, mardi.

Or, un député péquiste a confié

sous le couvert de l'anonymat que cette attaque d'André Boisclair ne passerait pas la rampe chez les élus, qui se sont téléphoné pendant toute la journée d'hier. Des députés influents comme François Gendron, François Legault et Louise Harel envisagent de soulever de nouveau la question du leadership au PQ lors du prochain caucus. Certains envisagent des déclarations publiques après cette rencontre.

DANIEL TURP SONGE À SIÉGER COMME INDÉPENDANT

>Désavoué par son chef André Boisclair lors du dernier caucus péquiste, le député Daniel Turp envisage de démissionner et de siéger comme indépendant, a indiqué hier *Le Soleil*. Selon le quotidien de Québec, le député de Mercier, qui se trouve présentement en France, n'exclurait pas un retour à l'enseignement à l'Université de Montréal.

>Selon un proche de Daniel Turp, ce dernier est parti en Europe pour réfléchir et tenter de retrouver une « motivation ». Il doit revenir au Québec ces jours-ci, pour la rentrée parlementaire. Ce proche a toutefois indiqué que le député n'entendait pas se joindre à l'ADQ.

>Daniel Turp est l'un des députés qui souhaitent la tenue d'un vote de confiance envers André Boisclair plus rapidement que prévu. C'est toutefois la fin de non-recevoir opposée par son chef à sa proposition de prendre l'initiative d'un projet de Constitution du Québec qui a déçu M. Turp.

Les vols de cuivre en hausse à Hydro-Québec

CUIVRE

suite de la page A1

Le rapport, obtenu en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, révèle que, de cette somme, plus de la moitié – soit 2,4 millions – provient de la disparition de rouleaux de fil de cuivre, un métal dont le prix a grimpé de façon exponentielle au cours des derniers mois. Pas moins de 363 vols de métal ont été signalés par les responsables d'Hydro-Québec l'an passé.

« C'est un phénomène nord-américain qui touche toutes les entreprises qui travaillent avec ce métal. On n'a pas trouvé de réseau, on en retrouve dans toutes les régions », a expliqué à *La Presse* Sylvain Thériage, porte-parole de la société d'État.

Ces larcins surviennent dans des postes – des entrepôts d'Hydro – le long des lignes de transport. Même des camions sont parfois dévalisés. « Depuis un certain temps, les policiers échangent des informations avec les entreprises qui éprouvent ce problème », assure-t-il.

Ces vols, qui paraissent de prime abord anodins, peuvent se transformer en cauchemar. Ainsi, un voleur s'est récemment électrocuté en tentant de voler du cuivre dans une entreprise de Montréal. « Ce n'est pas dans une installation d'Hydro, mais dans ses déplacements que cet individu a accroché un fil et a reçu malheureusement une décharge », a expliqué M. Thériage. Dans les postes d'Hydro en Abitibi ou au Saguenay, des gens se sont également aventurés sur des terrains clôturés, à proximité de fils à haute tension, avec les risques que cela comporte.

Rien de nouveau

Pour Charles Paradis, du syndicat qui représente les 6000 monteurs de ligne, ce problème n'est pas nouveau, et est d'ailleurs lié au prix obtenu pour le cuivre qu'à la sécurité du réseau.

« Le gardiennage a beaucoup augmenté depuis que des journalistes ont pénétré dans une centrale il y a deux ans. Ces vols surviennent souvent sur les lignes qu'on démonte, sur un réseau de milliers de kilomètres. Ce n'est pas réaliste de penser que tout peut être surveillé », dira M. Paradis.

Les larcins surviennent heureusement sur des lignes qui ne sont plus sous tension, observe-t-il. « Ce vol de cuivre a toujours existé, c'était déjà une réalité quand je suis entré à Hydro en 1976. Il augmente ou diminue selon la valeur du métal », observe le syndicaliste.

D'autres vols

Le rapport de la sécurité d'Hydro pour 2006 signale également des vols de matériel informatique – 127 infractions, pour un total de 233 000 \$. Les voleurs mettent essentiellement la main sur des écrans plats ou des ordinateurs portables. Selon M. Thériage, les risques de perte d'informations sensibles sont nuls, puisque la consigne pour ces portables est de stocker toutes les informations nominatives ou stratégiques sur des clés USB. La plupart des appareils volés servaient à faire des présentations PowerPoint à des employés ou des groupes particuliers.

Les 10 vols de véhicules du parc d'Hydro représentent quant à eux une perte de 360 000 \$. Les vols d'outils ou d'équipement – 68 cas – atteignent 354 000 \$.

Enfin, on a constaté 271 cas de méfait (vandalisme), pour une facture de 300 000 \$ en 2006. Après l'intrusion d'un journaliste de Radio-Canada dans les centrales de la Baie-James, Hydro a resserré ses contrôles partout. On trouve des systèmes d'alarme et des caméras de surveillance dans les centrales. Dans les entrepôts, il y a « la plupart du temps du gardiennage ou de la patrouille régulière, mais on comprend que l'éloignement fait qu'il peut y avoir un délai entre le méfait et le moment où la police se rend sur les lieux », explique M. Thériage.

Justin Trudeau désavoue le « bilinguisme » et ridiculise les séparatistes « braillards »

KARIM BENESEAIEH

Justin Trudeau n'aura mis que quelques jours après son entrée officielle en politique pour y aller d'un premier coup d'éclat.

Lors d'un discours où il a reçu une ovation debout, vendredi au Nouveau-Brunswick, le fils de l'ex-premier ministre Pierre Elliott Trudeau s'est ouvertement prononcé contre le bilinguisme et a prôné l'abolition des systèmes d'éducation distincts francophones et anglophones.

Devant une foule enthousiaste de quelque 2000 enseignants de niveau primaire, Justin Trudeau s'en est également pris aux souverainistes québécois, qu'il a comparés à des écoliers « braillards qui se plaignent pour obtenir plus d'attention ».

Selon le *Telegraph-Journal* de Saint-Jean, Justin Trudeau a déclaré : « Le Québec ne se séparera pas, jamais. Le séparatisme est un mythe qui a été créé. »

L'essentiel du discours de Justin Trudeau a été consacré à l'éducation. Comme au Québec, le système du Nouveau-Brunswick est divisé en deux réseaux indépendants. Leur fusion, a affirmé M. Trudeau, qui a été professeur avant de remporter l'investiture libérale dans la circonscription montréalaise de Papineau, générerait des économies et serait bénéfique. « La séparation du français et de l'anglais dans les écoles est une chose qu'il faut réévaluer sérieusement. Ça divise les gens, ça leur met des étiquettes. »

Un enseignant a alors demandé à M. Trudeau s'il était un partisan du bilinguisme.

« Non, je ne suis pas en faveur du bilinguisme », a-t-il répondu, avant de faire une longue pause et d'ajouter : « Je suis pour le

trilinguisme et le quadrilinguisme... C'est de plus en plus vers cette réalité que nous nous dirigeons. »

M. Trudeau a ensuite dû répondre à des questions relatives à son intérêt de briguer un jour la direction du Parti libéral. « Certaines personnes revoient mon père et se disent : « Il l'a fait, pourquoi le fils ne le ferait-il pas aussi? » Je ne sais pas si je vais jamais me lancer (dans la course à la direction). Je vais d'abord voir si je vais être un bon député, puis je prendrai ma décision à partir de ça. »

Les enseignants lui ont réservé une ovation debout, rapporte le *Telegraph-Journal*. L'invitation avait été lancée par la New Brunswick Teacher's Association (NBTA) l'automne dernier, avant l'annonce de son entrée en politique. Sur le site de la NBTA, Justin Trudeau est décrit comme une personne ayant un « charisme électrisant » et capable de livrer des messages inspirants qui laissent les foules « informées, amusées et prêtes à faire une différence ».

Des nuances

Il a été impossible de parler à M. Trudeau hier. Sa conseillère, Reine Hébert, a confirmé ses propos sur les souverainistes « braillards » mais a tenu à en préciser le contexte. « Il s'adressait à des professeurs, et il a utilisé une image. On ne nie pas ces paroles, mais ce n'était pas fait de façon méchante. » Mêmes nuances quant à son opposition au bilinguisme. « Un professeur francophone lui a posé une question, et M. Trudeau a répondu en le taquinant un peu, pour faire rire l'assistance. Il n'est pas contre le bilinguisme, mais pour le bilinguisme et même plus... »

Chez **new balance** Montréal

54 différentes pointures de

Megan Sandale confort Femmes

PARCE QU'UNE SEULE VOUS CONVIENT

	5.0	5.5	6.0	6.5	7.0	7.5	8.0	8.5	9.0	9.5	10.0	10.5	11.0	11.5	12.0	12.5	13.0	14.0	15.0	16.0	17.0	18.0	19.0	20.0	
2A																									
B																									
D																									
2E																									
4E																									
6E																									

Jusqu'à épuisement des stocks.

new balance Montréal

Complexe Les Ailes
Niveau Métro
677 Ste-Catherine O, Montréal QC
(514) 844-2777

McGILL

aravon
LE CONFORT ALLIÉ À LA PERFORMANCE

PRÉSIDENTIELLES 2007
PROGRAMMATION SPÉCIALE

TV5
WWW.TV5.CA

ÉLECTIONS
2^e TOUR

AUJOURD'HUI 13h10 EN DIRECT

ACTUEL
LA NOUVELLE SOCIÉTÉ

Tous les jours dans
LA PRESSE

PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

Les sondages donnent Sarkozy gagnant

SARKOZY

suite de la page A1

Le résultat le plus favorable pour la candidate socialiste Ségolène Royal lui accorde 47 %, ce qui serait déjà une lourde défaite. Le plus mauvais la place à 45 %, ce qui serait le score le plus catastrophique de la gauche depuis... 1965, alors que le (jeune) François Mitterrand tentait de faire vaciller le trône de Charles de Gaulle. Sans compter la débâcle de 2002, alors que la gauche n'était pas parvenue au second tour.

Au Parti socialiste, la candidature de Ségolène Royal, imposée par la base et les nouveaux adhérents, n'a jamais été totalement considérée comme légitime par les caciques du parti. Chez les partisans de Laurent Fabius et Dominique Strauss-Kahn, ses deux adversaires dans la course à l'investiture, comme chez ceux de l'ancien premier ministre Lionel Jospin, on commence déjà à préparer l'après-6 mai, soit les législatives de juin et un congrès anticipé pour décider de la nouvelle direction. À tel point que c'est un lieutenant de DSK, Jean-Christophe Cambadélis, qui lâche à *Libération* avec une pointe de perfidie : « Ce sauve-qui-peut ne me va pas du tout. Ils sont en train de nous amener à 44 %... » Chaudes ambiances.

Charge de Ségolène Royal

Un climat tendu à l'image de la campagne elle-même, totalement inédite par la jeunesse et la nouveauté des candidats. Cette campagne aura également été de bout en bout imprévisible et passionnée, avant de se terminer vendredi par des charges d'une rare violence de la part de Ségolène Royal.

Au cours d'un incroyable et dernier marathon, entre interventions médiatiques et assemblées électorales en Bretagne, la candidate socialiste a lancé ses dernières cartouches en accusant Sarkozy d'être « dangereux » pour le pays et la paix civile et en prédisant des « violences et des brutalités qui se déclencheront dans le pays ». Des propos si durs que Julien Dray, l'un de ses plus proches conseillers, a aussitôt tempéré : « Je ne suis pas de ceux qui considèrent que Nicolas Sarkozy est une menace pour la République et qu'il va falloir entrer en résistance et se préparer à je ne sais quelle clandestinité ».

La campagne officiellement close

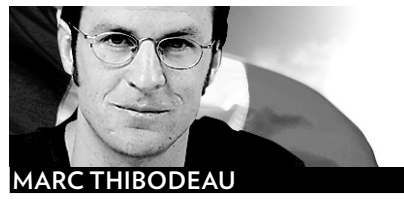
Depuis vendredi soir à minuit, la campagne électorale est officiellement close, et les sondages et déclarations rigoureusement interdits. À tel point qu'une longue entrevue de Sarkozy, réalisée vendredi par *Le Parisien* et faisant pendant à une interview de M^{me} Royal la veille, s'est vue interdite de publication et s'est retrouvée exclusivement sur la Toile.

Pendant ce temps - 24 heures à l'avance en raison du décalage horaire -, le scrutin commençait à se dérouler dans les départements français des Antilles et chez les Français résidant en Amérique - dont les 34 000 inscrits sur les listes électorales au Québec. Des résultats portant sur 885 000 inscrits, et qui resteront scellés jusqu'à ce soir 20 h (heure de Paris).

Dans l'ensemble, un peu plus de 44,5 millions d'électeurs sont inscrits pour cette élection. Au premier tour, on avait enregistré un taux record de 84 % de participation, soit près de 14 % de plus qu'en 2002. En raison de l'élimination du centriste François Bayrou (18,5 % au premier tour) et de la consigne d'abstention de Jean-Marie Le Pen, on s'attend à une participation légèrement en baisse. Les résultats devraient être proclamés dès 20 h à la télévision. Des prédictions fiables circuleront toutefois au plus tard à 19 h, grâce aux estimations « sortie des urnes ».

ÉRIC BESSON

Un socialiste devenu pro-Sarkozy



PARIS

Nicolas Sarkozy utilise les vedettes comme une « arme de dissimulation massive, car celui qui ne cesse de prétendre vouloir être jugé sur ses résultats n'a pas son pareil pour masquer les piètres bilans de son action », ceux d'un « médiocre ministre de l'Économie et des Finances ou d'un ministre de l'Intérieur survolté mais peu efficace ».

Telle était, en début d'année, la description que faisait Éric Besson, ex-secrétaire national à l'économie du Parti socialiste, du candidat de l'Union pour un mouvement populaire (UMP), en préface d'un livre portant sur « les inquiétantes ruptures de M. Sarkozy ».

Ces propos font écho à une allocution prononcée en 2005 devant des partisans socialistes au Mans. « Nous devons être tous ensemble pour lutter contre ce qu'incarne Sarkozy, qui réussit le tour de force d'emprunter à Bush son néoconservatisme, à Berlusconi ses méthodes, à Le Pen son fonds de commerce, à Aznar son atlantisme et à Chirac son culot », affirme alors M. Besson, un député de 49 ans.

Nouveau saut dans le temps, au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle française, après que M. Sarkozy eut fini bien en tête du scrutin avec plus de 30 % des voix.

M. Besson, ayant alors coupé les ponts avec les socialistes, remonte sur scène, cette fois devant un parterre de militants de l'UMP, et entame un véritable mea-culpa en faveur de celui qu'il appelle désormais « Nicolas ».

Le Parti socialiste, expliquait-il à la foule réunie à Dijon, a lancé contre le favori du scrutin



L'ex-secrétaire national à l'économie du Parti socialiste Éric Besson, qui a autrefois critiqué le candidat Nicolas Sarkozy, serre aujourd'hui la main de celui qui est donné favori aux présidentielles.

une « entreprise délibérément conçue de diabolisation » après avoir compris que la candidate socialiste Ségolène Royal n'aurait guère de chance de l'emporter si le débat portait sur les idées ou la capacité à gouverner.

« J'ai pris ma part, trop largement ma part » dans cette entreprise, lance le député, avant d'expliquer qu'il est un « homme de gauche » qui s'apprête à voter pour « un homme qui se réclame de droite » parce qu'il défend les mêmes valeurs républicaines que lui.

L'étonnant parcours de M. Besson, qui n'a pas donné suite aux demandes d'entrevue de *La Presse*, trouve son origine dans un différend survenu au sein du Parti socialiste en février, peu après la présentation par M^{me} Royal d'un « pacte présidentiel » comprenant une centaine de mesures.

Le secrétaire national à l'économie, chargé de chiffrer le coût

des mesures, se retrouve en froid avec la direction du parti, qui lui demande de ne pas trop insister sur leur importance pour ne pas susciter d'embarras. Il claqué publiquement la porte quelques jours plus tard, évoquant un différend « de fond » avec la candidate socialiste.

Celle-ci commentera son départ sèchement en déclarant : « Qui connaît M. Besson ? » L'ex-secrétaire s'inspirera de la formule pour sortir, un mois après son départ, un livre intitulé *Qui connaît Madame Royal?*, vendu à plus de 100 000 exemplaires.

Il y affirme que la candidate du Parti socialiste est une démagogue qui « joue de sa victimisation, instrumentalise le féminisme, les souffrances des femmes et celles des exclus pour asseoir son pouvoir ». Son insistance sur les débats participatifs vise à bernier la population, poursuit l'auteur, qui accuse

Ségolène Royal de ne se précocuper que de sa propre gloire et de décider de son programme en fonction « d'inspirations quasi divines ».

Ses techniques de communication « sirupeuses », insiste le député, « masquent un pouvoir personnel sans contrôle aucun, qui annonce le pire si jamais elle l'emporte ».

« Je pense, en conscience, que Ségolène Royal ne doit pas devenir présidente de la République. Je ne le souhaite pas pour mon pays. Je le redoute pour mes enfants », conclut M. Besson.

Une charge qui vaudra au député, plutôt discret depuis son apparition à Dijon, d'être affublé du surnom de « Judas » par d'ex-amis socialistes.

L'ex-secrétaire national à l'économie se décrit plutôt comme « quelqu'un de très patient qui est allé jusqu'au bout de ce qu'il pouvait accepter ».

Les Français de Montréal aux urnes

HUGO DE GRANDPRÉ

Les Français de Montréal se sont rendus aux urnes, hier au collège Stanislas, comme des centaines de milliers de leurs compatriotes résidant hors des frontières de l'Hexagone.

Si le passé est garant de l'avenir, ces électeurs de la métropole ont tenté de donner la victoire à Ségolène Royal, derrière Nicolas Sarkozy dans les sondages.

Lors du premier tour, il y a deux semaines, 37,5 % des personnes ayant voté dans la métropole ont donné leur appui au Parti socialiste de M^{me} Royal, contre 30,7 % à Nicolas Sarkozy, 22,9 % à François Bayrou et 3,3 % à Jean-Marie Le Pen.

Les résultats sont plus à gauche qu'en France, où les 25 % de voix récoltées par M^{me} Royal lui ont valu une deuxième place, derrière Sarkozy et ses 30 % d'appuis.

Pour Malik Dussaud, représentant du Parti socialiste à Montréal, le vote d'hier était crucial, à 24 h de celui de la France. « La dernière fois, il y a plus de 14 000 personnes qui sont venues voter. C'est l'équivalent d'une petite ville en

France. C'est non négligeable », a-t-il dit.

Rencontrée à sa sortie du bureau de vote, Maude Giboudeaux se croisait les doigts pour que M^{me} Royal l'emporte. « C'est ce qui va déterminer si je retourne en France ou si je continue à voyager pendant les cinq prochaines années », a indiqué la jeune femme de 26 ans, au Québec depuis un an.

Claude et Jacqueline Sébire étaient d'un tout autre avis. « Les socialistes mènent à l'anarchie », ont-ils lancé après avoir apposé leur marque à côté du nom de Nicolas Sarkozy.

Près de 40 000 Français sont inscrits sur les listes électorales au Québec, dont 33 000 à Montréal. Au premier tour, 45,5 % d'entre eux se sont rendus aux urnes.

Les résultats de ce second tour québécois seront dévoilés aujourd'hui à 14 h. Par ailleurs, plusieurs expatriés de la République se retrouveront à l'Union française, rue Viger, pour suivre les résultats de la journée, en direct de France. Les partisans de Sarkozy sont invités à se rassembler au restaurant La Rambla, avenue du Mont-Royal.



Les Français de Montréal ont voté au collège Stanislas hier.

Région parisienne

Plus de 3000 policiers pour prévenir les violences

AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS — Plus de 3000 policiers et gendarmes seront mobilisés aujourd'hui à Paris et dans sa région lors du second tour de la présidentielle pour éviter toute violence, notamment en cas de victoire du candidat de droite Nicolas Sarkozy, ont indiqué des sources policières.

Les gares des départements limitrophes de la capitale seront surveillées par la police afin « de prévenir la venue de bandes » en provenance de banlieues qui voudraient en « découdre » dans la capitale au moment des festivités

après l'annonce du résultat du scrutin, ont expliqué ces sources.

Selon elles, ces festivités pourraient donner lieu à de « possibles débordements » dans la nuit.

Des sources policières ont expliqué que Nicolas Sarkozy, qui avait en 2005 promis de « nettoyer » les banlieues, « provoque des réactions de rejet » dans certains quartiers sensibles.

Des policiers craignent également la venue de bandes dans la capitale « pour s'amuser et dépouiller ».

« Il n'y a pas de signes avant-coureurs ni de remontée d'informations alarmistes, mais

nous sommes vigilants dans les banlieues et nous surveillons les mouvances radicales de l'extrême gauche », ont encore précisé ces sources.

« C'est un effectif de soirées de grands matches de la Coupe du monde (de football, 1998) ou de nuits de réveillon », ont précisé les sources, « pas plus pas moins, à la hauteur de l'événement ».

Elles soulignent que les mêmes craintes de violences dans les banlieues ont été remarquées lors du premier tour, mais qu'il « n'y a pas eu d'incidents ».

Certains responsables policiers pensent que des incidents

pourraient être localisés dans le département de Seine-Saint-Denis, où ont débuté les émeutes d'octobre-novembre 2005. Quelques 10 000 voitures et des centaines de bâtiments avaient alors été incendiés en France.

M. Sarkozy est donné favori par les sondages. Son parti, l'UMP, a prévu s'il est élu une grande « fête populaire » ce soir dans le centre de Paris, sur la place de la Concorde près des Champs-Élysées. Sa rivale socialiste Ségolène Royal a affirmé qu'une victoire de M. Sarkozy pourrait entraîner des violences dans le pays.

Essayez nos prêts-à-partir maintenant



G5 SE
EDITION SPECIALE
Fougue et maniabilité
Louez à partir de **209 \$¹**

WAVE
Plaisir et dynamisme
Louez à partir de **149 \$¹**

SOLSTICE
Beauté et performance
Louez à partir de **399 \$¹**

ACADIA
GMC
Élégance et ingéniosité
Louez à partir de **399 \$¹**

TORRENT
Contrôle et robustesse
Louez à partir de **299 \$¹**

BUICK ENCLAVE
Luxe et puissance
À partir de **40 895 \$²**

G6
Style et esthétique
Louez à partir de **259 \$¹**

SIERRA
GMC
Robustesse et raffinement
Louez à partir de **329 \$¹**

Découvrez une collection exceptionnelle de véhicules reconnus, couverts par la meilleure protection au pays.

Passez dès aujourd'hui chez votre concessionnaire PONTIAC BUICK GMC.

0% DE FINANCEMENT À L'ACHAT
sur certains modèles³

gmcanada.com



GAGNEZ VOTRE CIEL! DONNEZ VOTRE VIEILLE VOITURE.
Obtenez un crédit de **1 000 \$**

applicable à l'achat d'un véhicule GM neuf admissible lorsque vous envoyez votre vieux véhicule se reposer au ciel. Visitez autos-o-ciel.ca ou votre concessionnaire GM pour connaître tous les détails.



LA GARANTIE DE 160 000 KM DE GM
LA MEILLEUR PROTECTION AU PAYS

160 000 KM
SANS SUR LE GROUPE
MOTOPROPULSEUR
GARANTIE LIMITEE*

160 000 KM
SANS AVEC TRANSPORT
DE COURTOISIE*

160 000 KM
SANS AVEC ASSISTANCE
ROUTIERE*

L'Association des concessionnaires Pontiac-Buick-GMC du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux modèles neufs 2007 suivants: G5 (2AL69/R7A), Wave (2TD48/R7A), l'Acadia (TR14526/R7A), Solstice (2MB67/15A), Torrent (2LF26/R7A), G6 (2ZF69/R7A), Sierra (TK10753/R7C) et Enclave 2008 (4R14526/15A). Les modèles illustrés comprennent certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Conditionnel à l'approbation de crédit de GMAC. Les frais liés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits sont en sus et payables à la livraison. 1. À la location, paiements mensuels basés sur un bail de 36 mois pour le Sierra WT à cabine allongée 4x4, 48 mois pour la berline G5 SE, l'Acadia SLE T/A, la Solstice, le Torrent T/A et la berline G6 de base et 60 mois pour la Wave avec versement initial (berline G5 SE 1 604\$, Wave 2 207\$, Acadia SLE T/A 6 394\$, Solstice 2 185\$, Torrent T/A 3 601\$, berline G6 1 883\$ et Sierra WT à cabine allongée 4x4 3 853\$) ou échange équivalent. Frais de transport et préparation inclus. Frais d'immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 15 c/km après 60 000 km pour le Sierra, après 80 000 km pour la G5, l'Acadia, la Solstice, le Torrent et la G6 et après 100 000 km pour la Wave. Première mensualité exigible à la livraison. 0 \$ de dépôt de sécurité (475 \$ pour la Solstice). 2. Prix de détail suggéré par le fabricant pour l'Enclave CX 2008. Frais de transport, d'immatriculation, d'assurances et taxes en sus. 3. Taux de financement à l'achat de 0% sur certains modèles 2007 pour un terme allant jusqu'à 60 mois, sur approbation de crédit de GMAC seulement. Un versement initial ou un échange peut être requis. Les mensualités et le coût d'emprunt varient selon la somme empruntée et la valeur du versement initial ou du véhicule d'échange. Le taux de financement à l'achat de 0% pour un terme de 36 mois est offert sur les camions poids léger Sierra Classique série 1500 sauf cabine régulière (15X) et Lucerne 2007. Le taux de financement à l'achat de 0% pour un terme de 48 mois est offert sur les modèles Envoy et Rainier 2007. Le taux de financement à l'achat de 0% pour un terme de 60 mois est offert sur les modèles Grand Prix, Allure, Montana SV6 à empattement long, Terraza, Torrent, Canyon et Sierra Classique 2500 HD et 3500 2007. Les offres s'appliquent de la manière énoncée aux modèles 2007 neufs ou de démonstration. Des quantités limitées de modèles 2007 sont offertes. Offres d'une durée limitée qui, dans certains cas, ne peuvent être combinées avec d'autres. 4. Selon la première éventualité. S'applique aux modèles 2007. Les camions poids moyen sont exclus. Détails sur la garantie limitée chez votre concessionnaire. Le concessionnaire peut vendre ou louer à un prix moindre. Un échange entre concessionnaires peut être requis. Pour obtenir plus de renseignements, rendez-vous chez le concessionnaire de votre région, composez le 1 800 463-7483 ou visitez gmcanada.com.



RIMA ELKOURI

Un char d'assaut devant une trottinette

Je me souviens de l'adéquate Jean-François Plante du temps où il était conseiller municipal en trottinette. Oui, oui, une trottinette électrique. Il m'envoyait à l'occasion des courriels plutôt sympathiques m'invitant à aller faire un tour dans son coin, à assister à un combat de lutte dans la Petite-Patrie, quartier où, disait-il, il y a peut-être la plus grande concentration de soirées de lutte au monde.

Ça n'a jamais adonné, comme on dit.

Depuis, j'ai bien vu que Plante, qui fraye avec Jeff Fillion et les Fathers for Justice, a tenté de troquer la trottinette pour le gros camion de pompier de l'ADQ et les « vraies affaires ». Avec un succès mitigé, disons. Vous vous souvenez sans doute de l'histoire. Durant la campagne électorale, les libéraux ont déterré des propos controversés sur les femmes tenus par Plante dans le cadre de son émission de radio sur l'internet. Des propos pas du tout politiquement corrects sur la violence faite aux femmes, sur la tragédie de Polytechnique, sur l'équité salariale, sur la discrimination positive... La tempête était telle que Mario Dumont a empêché Plante de se présenter comme député et s'est dissocié publiquement de ses propos. L'affaire était classée et on n'a plus entendu parler de Jean-François Plante.

On n'en a plus entendu parler jusqu'à ce que le Parti libéral sorte cette semaine un char d'assaut féminin composé de quatre ministres réclamant la tête dudit monsieur, qui siège toujours à l'exécutif de l'ADQ. Pourquoi donc? Parce que monsieur a, dans une entrevue au *Soleil*, osé dire que ses propos controversés ne sont pas en contradiction avec les valeurs de son parti. « Je ne peux pas croire que Mario Dumont tolère dans ses rangs des gens qui portent des

idées aussi rétrogrades, au nom du droit de militer au sein d'un parti politique, et qui avilissent les femmes », a déclaré la ministre Christine St-Pierre.

J'ai écouté sur l'internet les propos controversés de Jean-François Plante. Je lui ai parlé de vive voix par la suite. Ce qu'il dit sur Polytechnique? Il dit qu'il refuse de porter le ruban blanc le 6 décembre parce qu'il n'apprécie pas la « récupération » qui en est faite par des « lobbys ». Il n'apprécie pas qu'on parle « juste » de violence faite aux femmes, plutôt que de violence tout court. Il se dit très préoccupé par la détresse des jeunes garçons. Il dit avoir fréquenté la même polyvalente que Marc Lépine et que, du haut de ses 14 ans, il avait vu que c'était quelqu'un « un peu à part », souffrant d'un problème

mental non traité. « Pourquoi le système échappe du monde de même? C'est pas normal. »

Non, ce n'est pas normal, M. Plante. Mais ce n'est pas normal non plus de voir de la récupération féministe là où il n'y en a pas. N'est-il pas clair qu'au-delà du problème mental réel de Marc Lépine, son geste en était un pour le moins sexiste? Est-ce de la « récupération » que de le dire? Si un tueur était entré dans une classe pour y séparer les Blancs des Noirs et n'abattre que les Noirs, aurait-on hésité à qualifier le crime de raciste? Aurait-on dit qu'il ne s'agit que d'un geste commis par un fou, boudé par le système?

Bien sûr que non, me dit Jean-François Plante. « On serait épais de dire que ce n'est pas un geste sexiste. Mais ça a été récupéré par certains groupes

qui ont voulu pointer tous les hommes », répète-t-il. Du même souffle, il tient à préciser qu'il n'en compatit pas moins avec les familles des victimes de Polytechnique, qu'il a été d'autant plus touché par la tragédie que sa collègue de l'époque au conseil municipal de Montréal, feu Thérèse Daviault, y a perdu sa fille. « Quand j'ai su ça, j'ai eu le cœur transpercé... »

Tout ça pour dire que lorsqu'on affirme, le ton outré, que M. Plante « banalise » la tragédie de Polytechnique, on exagère légèrement. Je ne suis pas d'accord avec sa vision caricaturale des choses, mais je ne vois pas de quel droit on l'empêcherait d'exprimer cette vision. La police de la pensée, non merci.

Quant à ses propos sur la discrimination positive envers les femmes (qu'il ne trouve pas

positive du tout) ou sa remise en question de certains principes de l'équité salariale, encore là, on peut ne pas être d'accord – et je m'inclus encore dans ce « on » –, mais y a-t-il lieu pour autant de réclamer la tête d'un type qui n'est même pas élu? N'y a-t-il pas un truc qui s'appelle la liberté d'expression? Et en quoi le problème, si problème il y a, de Plante l'adéquate concerne-t-il les libéraux? N'ont-ils pas des dossiers plus chauds à attaquer? Était-il vraiment nécessaire de sortir le char d'assaut pour tenter de faucher un homme à trottinette?

La récupération politique, M. Plante, elle est plutôt là, vous ne pensez pas?

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : rima.elkouri@lapresse.ca

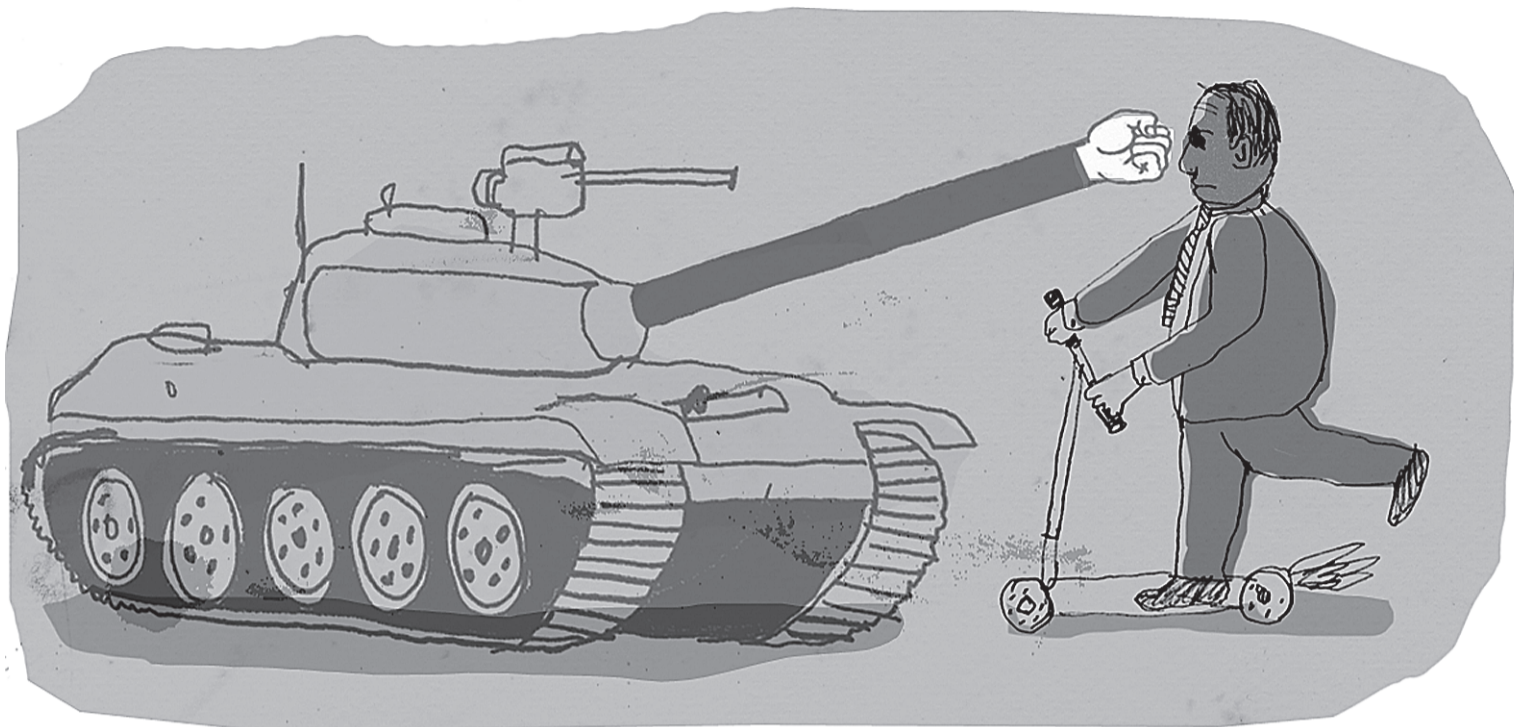


ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Pierre Archambault et son fils Félix à l'ouvrage, hier.

Ruée au compost

KARIM BENEISSAIEH

Pour une 12^e année, les Montréalais ont sorti pelles et seaux hier pour profiter d'un cadeau de la Ville et repartir avec quelques kilos gratuits de compost.

Ils étaient plus nombreux que jamais, dès le matin, à l'angle de la rue d'Iberville et du boulevard Crémazie, à attendre parfois plus d'une heure pour récolter la précieuse matière brune. La file de voitures s'étirait sur un kilomètre en matinée. « Je suis arrivée à 9 h 05, il est maintenant 10 h 30 et je commence à peine », dit Solange Asselin. Membre d'une coopérative d'habitation du quartier Villieray, elle en était à son quatrième rendez-vous au complexe environnemental Saint-Michel, où l'on distribue le compost.

C'était également l'occasion pour des enfants de s'ébrouer dans les tas de terre, tout en se rendant utiles. « Ce que les petits gars adorent, c'est d'aller sur le sommet des tas et de faire débouler la terre », explique sérieusement Pierre Archambault, du quartier Ahuntsic, qui amène son fils Félix depuis des lunes.

La Ville s'attendait hier à recevoir la visite d'un millier d'automobilistes, et on en prévoit sensiblement le même nombre aujourd'hui, alors que la remise de compost se poursuivra de 8 h à 18 h.

En 2006, les deux remises avaient attiré 3200 véhicules en deux occasions, en mai et en octobre. On avait alors redonné 1500 tonnes de compost aux Montréalais, sur les 9000 tonnes produites à partir des feuilles d'arbres récoltées sur tout le territoire. Les 7500 tonnes restantes servent aux diverses activités horticoles de la Ville et permettent de recouvrir en partie l'ancien dépotier, qui deviendra un parc en 2020.

Comme l'enfouissement coûte cher, la Ville économiserait entre un demi-million et 810 000 \$ en compostant ainsi.

Pour la fête des mères faites bonne impression



Transfert de diapositives sur CD

à partir de diapositives 35 mm montées
JPEG à résolution de 250 ppp à 8"x 12"

49¢* chaque

(*pour 300 diapositives et plus)

Des photos sans compromis

Coffret numérique comprenant:

50 photos numériques
format 5"X7"

+ 3 agrandissements 8"X10"
+ CD pour archiver vos images

Nous imprimons sur du papier de qualité Crystal Archive

FUJIFILM



39\$
chaque coffret

Agrandissements



16"x 20" **15,99\$**
ch. Rég.: 21,99\$

12"x 18" **9,99\$**
ch. Rég.: 12,99\$

8"x 10" **3,99\$**
ch. Rég.: 4,99\$

À partir de :
négatif ou diapositive montée
35 mm, APS et numérique

Carte Cadeau

Offrir à maman le plaisir de choisir



Cadre numérique

Vaste choix de modèles en magasin



Format 8"

269,99\$

Format 10"

329,99\$

Cadre Kodak

- Visionnez vos photos et vos vidéos
- Haut-parleurs intégrés pour MP3 et compatible Wi-Fi
- Visualisation et retouche directement sur le cadre

SPÉCIAL location

VIDÉO 89\$*

7 jours

rég. 180\$ *dépôt requis



6229, St-Hubert
Montréal (Québec)
www.lozeau.com
514 274-6577
1 800 363-3535



Photos peuvent différer
Valide jusqu'au
31 mai 2007

L.L.Lozeau
LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE

ACTUALITÉS

Un avion de Kenya Airways s'écrase au Cameroun avec 114 passagers

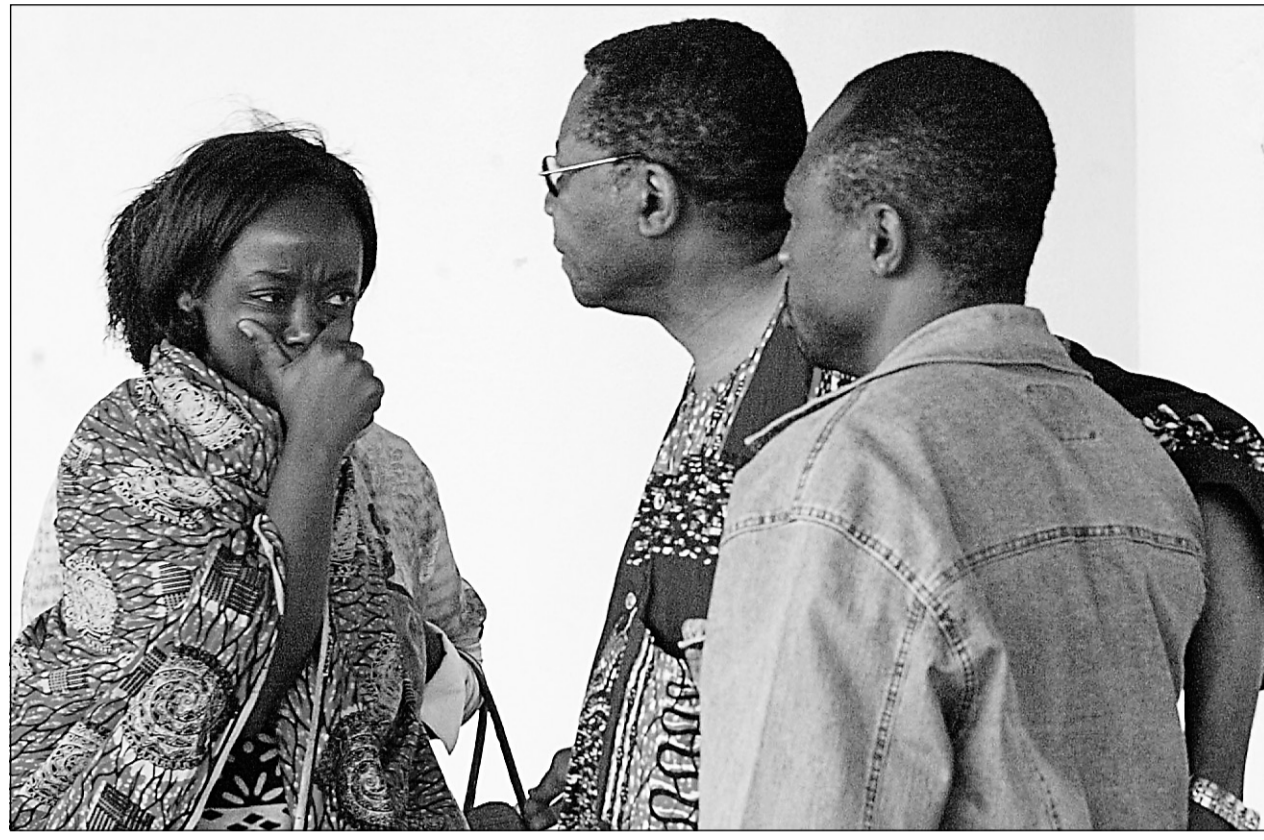
AGENCE FRANCE-PRESSE

YAOUNDÉ, Cameroun — Un avion de la compagnie Kenya Airways transportant 114 personnes s'est écrasé dans la nuit de vendredi à hier dans le sud-ouest du Cameroun, peu après son décollage de l'aéroport de Douala où sévissait un violent orage.

Les recherches ont été lancées hier matin grâce au signal d'une balise de détresse de l'appareil capté dans la nuit, mais ont été suspendues dans la soirée sans que l'épave du Boeing 737-800 kényan n'ait été localisée, d'après l'autorité de l'aviation civile camerounaise. Les opérations, concentrées dans une zone forestière très dense au sud-ouest de Yaoundé, devaient reprendre ce matin, a-t-on ajouté de même source.

La direction de Kenya Airways et les autorités camerounaises se sont refusées hier à parler ouvertement d'accident. Seuls deux responsables de l'aviation civile kényane et de la compagnie ont confirmé à l'AFP, sous couvert de l'anonymat, que l'appareil s'était écrasé, sans évoquer le lieu de la catastrophe ni son bilan.

Selon les premières informations fournies par la compagnie et une source proche de l'Agence pour la sécurité et la navigation aérienne en Afrique (ASECNA) au Cameroun, l'avion, parti d'Abidjan vendredi après-midi pour Nairobi via Douala, a décollé samedi à 0 h 07 (heure locale).



Plongés dans l'attente, des proches des passagers de l'avion qui s'est écrasé vivent des moments difficiles à l'aéroport Jomo Kenyatta, à Nairobi, au Kenya. Les opérations entreprises hier au Cameroun pour retrouver l'appareil de Kenya Airways, concentrées dans une zone forestière très dense au sud-ouest de Yaoundé, devaient reprendre ce matin.

PHOTO SAYYID AZIM. AP

L'avion transportait 105 passagers et neuf membres d'équipage, dont au moins 83 Africains, 21 Asiatiques, sept Européens et un Américain, a précisé la compagnie. La nationalité des deux dernières personnes n'a pas encore été établie.

Quelques minutes après son décollage de Douala, où un violent orage avait éclaté, le Boeing a brutalement disparu des écrans radar. Le dernier message radio entre la tour de contrôle de Douala et le pilote de l'appareil a été échangé

deux minutes après le décollage, a précisé à l'AFP la source proche de l'ASECNA. Le pilote a « simplement confirmé qu'il avait décollé », selon cette source.

Ce n'est qu'en début de matinée que la compagnie a annoncé

la disparition de l'avion, qui devait atterrir à 6 h 15 (heure locale) à Nairobi. Selon la source proche de l'ASECNA, le signal d'une balise de détresse de l'appareil a été capté hier vers 2 h. Ce signal a situé la zone probable de l'accident dans le sud-ouest du Cameroun, a-t-elle ajouté.

Dès le lever du jour, des hélicoptères et des avions de l'armée de l'air camerounaise ont commencé à quadriller une zone située au sud d'une ligne reliant Douala à Yaoundé, à 250 km plus à l'est, et toutes les brigades de gendarmerie locales ont été mobilisées sur les traces de l'épave.

À partir de la mi-journée, les recherches se sont concentrées autour de la localité de Lolodorf, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Yaoundé, sur la foi de témoins assurant avoir entendu dans la nuit une forte explosion, a rapporté la radio-télévision publique camerounaise.

La compagnie et les autorités camerounaises n'ont avancé hier aucune piste pour expliquer l'accident du Boeing 737. Selon le directeur général de Kenya Airways, Titus Naikuni, l'avion, qui avait à peine six mois, « était à jour en termes d'entretien, et les pilotes étaient à jour en termes d'entraînement ».

Des sources camerounaises ont indiqué à l'AFP qu'un violent orage s'était produit vendredi soir au moment du décollage du Boeing 737. Selon une de ces sources, un avion de la compagnie Cameroon Airlines, qui devait décoller au même moment, a différé son départ à cause du mauvais temps. Le patron de Kenya Airways a lui-même indiqué que le Boeing 737 avait retardé son décollage d'une heure « à cause de pluies ».

Le dernier accident d'un avion de Kenya Airways remonte à 2000 : un Airbus A310 s'était écrasé le 30 janvier 2000 à Abidjan, tuant 169 personnes. Dix passagers et membres d'équipage avaient survécu.

Les indépendantistes savourent leur victoire en Écosse

Avec 47 sièges sur 129, le Parti national écossais est toutefois loin de la majorité absolue

AGENCE FRANCE-PRESSE

ABERDEEN, Écosse — Les indépendantistes écossais savourent hier leur victoire après être devenus le premier parti au Parlement écossais, mettant fin à 50 ans de domination travailliste et redessinant le paysage politique britannique.

À l'issue des élections régionales de jeudi dernier, le Parti national écossais (SNP) a décroché 47 sièges sur les 129 que compte le Parlement, détrônant d'un siège la suprématie du Labour, qui n'en a remporté que 46 dans son fief historique qu'est l'Écosse.

« Pour la première fois en 50 ans, le Parti travailliste a perdu une élection en Écosse (...), et pour la première fois le SNP a gagné une élection en Écosse », a affirmé le leader du SNP Alex Salmond, qualifiant le scrutin d'« historique ».

Néanmoins, le premier ministre Tony Blair s'est dit satisfait des résultats, qui placent son parti bien devant les conservateurs, en troisième position avec 17 sièges, suivis par les libéraux-démocrates avec 16 sièges.

Malgré leur avance, les indépendantistes sont cependant loin de la majorité absolue.

Alex Salmond a indiqué hier avoir commencé à discuter de façon informelle d'une alliance pour succéder à l'actuelle coalition Labour/libéraux-démocrates, ou, à défaut, former un gouvernement minoritaire.

M. Salmond, candidat au poste de premier ministre écossais, a cependant évité de mentionner un référendum sur l'indépendance.

Les libéraux-démocrates, partenaires les plus probables du SNP, ont en effet exclu toute entente avec le SNP tant qu'il ne reviendrait pas sur cette revendication.

Le député libéral-démocrate écossais Iain Smith a indiqué que son parti examinerait toutes les options dans ces négociations.

Un nouveau premier ministre doit être nommé dans les 28 jours suivant le scrutin.

La victoire des indépendantistes est tout de même de mauvais augure pour l'Écossais Gordon Brown, actuel ministre des Finances et successeur présumé de M. Blair à Downing Street.

M. Brown a d'ailleurs affirmé qu'il ne collaborerait pas avec des partisans d'une séparation de l'union de l'Écosse avec le Royaume-Uni, vieille de 300 ans.

Pour M. Blair, ce scrutin était le dernier avant son départ attendu début juillet après 10 ans au pouvoir. « Ces résultats offrent un tremplin parfait pour gagner les prochaines élections » législatives, prévues en 2009 ou 2010, a affirmé

M. Blair. « Tout le monde nous avait prédit une raclée, cela ne s'est pas produit », a-t-il ajouté.

Un avis contredit par le chef des conservateurs, David Cameron, qui affirme que son parti a réussi une percée dans le Nord, bastion traditionnel des travaillistes. « Nous sommes maintenant le parti représentant toutes les composantes de la Grande-Bretagne et sommes prêts à servir ce pays », a-t-il dit.

Les conservateurs ont recueilli 40 % des voix en Angleterre, un pourcentage qui leur donne l'espoir de l'emporter aux prochaines législatives. Ils ont gagné plus de 800 sièges dans les différentes instances locales. Le score du Labour se situe à 27 %.

Ces élections ont été ternies par de nombreux retards touchant les bulletins transmis par la poste et par des dysfonctionnements

majeurs du système de comptage électronique des votes.

Plus de 100 000 bulletins ont été jugés invalides, entre autres parce que les électeurs écossais expérimentaient un nouveau mode de scrutin.

Au total, quelque 39 millions de Britanniques étaient appelés aux urnes jeudi pour renouveler les instances locales et régionales.

Au Pays de Galles, où les 60 sièges de l'Assemblée galloise étaient soumis à renouvellement, le Labour a perdu quatre sièges au profit des nationalistes gallois du Plaid Cymru, mais reste le premier parti à l'Assemblée.

En Angleterre, les pertes des travaillistes au sein des instances locales se comptent par centaines de sièges.

VOIR AUTRE TEXTE EN PAGE A15

Abonnés de La Presse

Profitez des OFFRES EXCLUSIVES du CLUB PRIVILÈGES



La Fondation du Centre des sciences de Montréal présente

Guenter von Hagens
LE MONDE DU CORPS 2
L'anatomie révélée à travers de véritables corps humains

10% de rabais à l'achat d'un billet d'entrée pour l'exposition **LE MONDE DU CORPS 2**

Offre valide du 30 avril au 10 juin 2007
Centre des sciences de Montréal

Une exposition anatomique originale et authentique!

www.bodyworlds.com

LA PRESSE

TELUS

Pfizer

Hydro Québec

Centre des sciences de Montréal

Canada

10 à 30% de rabais sur livres des Éditions La Presse



10 à 30% de rabais sur les magazines des Éditions Gesca :

GOLF AGP, RICARDO et HOCKEY



Simple et rapide! Visitez le www.cyberpresse.ca/privileges

LA PRESSE



Meubles et décor
Baccarelli

8260, chemin Devonshire
Mont-Royal
(Angle Royalmount)

MAINTENANT OUVERT

Nous vous invitons à visiter notre nouveau magasin de 20 000 pieds carrés, vous y découvrirez des merveilles importées des quatre coins du monde, surtout d'Europe.

Recherchons conseillers pour la vente avec expérience.

Télécopiez votre C.V. au 514-288-3700.

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi de 10 h à 17 h et dimanche de midi à 17 h. Tél. : **514-288-5225**

ASTRI REUSCH
Peintre et sculpteur

Rencontrez aujourd'hui l'artiste en toute simplicité de 13 h à 17 h

EXPOSITION du 6 au 17 mai 2007

Galerie d'art Richelieu

Aussi spacieuse qu'un musée, aussi chaleureuse qu'une maison d'amis

7903, rue Saint-Denis, Montréal
(514) 381-2247 crichelieu@bellnet.ca
Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h
Stationnement • Métro Jarry
www.galerierichelieu.com



La loi du silence en 2007



RICHARD HÉTU
COLLABORATION SPÉCIALE
NEW YORK

En 2007, la loi du silence ne veut plus rien dire dans la mafia américaine, comme le sait Vito Rizzuto. Au sein de la communauté noire et du gouvernement des États-Unis, c'est toutefois le contraire : l'omerta triomphe.

Rizzuto aura été trahi par deux anciens dirigeants des Bonnano, un des cinq clans de la mafia new-yorkaise. Joseph Massino, surnommé « The Last Don », et son bras droit Salvatore Vitale étaient prêts à raconter dans tous ses détails sanglants le triple meurtre auquel le gangster montréalais a participé le 5 mai 1981 à Brooklyn.

Rizzuto a préféré plaider coupable. S'il avait subi un procès, il aurait non seulement été dépeint comme un tueur, mais également comme un laquais de la famille Bonnano, qui considérait Montréal comme faisant partie de son territoire. Pour y faire des affaires, les Rizzuto ont toujours dû payer un lourd tribut aux Bonnano. La trahison de Massino et Vitale est le dernier chapitre de cette liaison dangereuse.

Âgé de 61 ans, Vito Rizzuto pourrait purger sa peine dans un établissement de l'État de New York. À travers les barreaux de sa cellule, il pourrait entendre du rap, la musique préférée des jeunes prisonniers afro-américains. S'il faisait attention aux paroles, il entendrait souvent un slogan : « Stop Snitchin' » (« arrête de moucher »).

« Stop Snitchin' », c'est la version hip-hop de l'omerta. C'est une « campagne », un « mouvement », selon l'émission *60 Minutes*, qui a récemment traité du sujet. Le phénomène se manifeste de la façon la plus spectaculaire dans le sillage des rappers.

Prenons le cas de Busta Rhymes. Le premier week-end de février 2006, un garde du corps du rappeur est abattu devant un entrepôt de Brooklyn. À l'intérieur, le musicien et quelque 500 personnes sont rassemblés pour tourner un clip vidéo. La victime, Israel Ramirez, reçoit une douzaine de coups de feu. Une vingtaine de personnes sont témoins de l'assassinat.

L'auteur du meurtre n'a pas encore été appréhendé. Personne ne veut parler ou témoigner, selon le chef de police Raymond Kelly, qui a fait cet aveu à *60 Minutes*. Depuis plusieurs années, les policiers de Las Vegas et Los Angeles se butent au même silence en enquêtant sur les meurtres des rappers Tupac Shakur et Christopher Wallace, alias Biggie Smalls.

« Stop Snitchin' ». Le slogan se retrouve

aujourd'hui sur des t-shirts, des sites web, des couvertures de disque. Pourquoi cette loi du silence? Le rappeur Cameron (Cam'ron) Giles a fourni à l'émission *60 Minutes* une réponse qui a scandalisé plusieurs Américains.

« C'est un code d'éthique », a-t-il dit. Dans la communauté noire, un témoin est vu comme un rat : il collabore avec l'ennemi, la police.

« Et si j'apprenais qu'un tueur en série vivait dans l'appartement voisin? Je n'appellerais pas (la police) », confie le rappeur Cameron (Cam'ron) Giles.

« Et si j'apprenais qu'un tueur en série vivait dans l'appartement voisin? » a demandé le rappeur en répétant la question du journaliste Anderson Cooper. « Je n'appellerais pas (la police). Je démenterais probablement, mais je n'appellerais pas pour dire : "Le tueur en série habite l'appartement 4E." »

Quelques jours après la diffusion de l'émission de CBS, le rappeur a cru bon de s'expliquer dans un communiqué. « D'où je viens, celui qui collabore avec la police s'expose à la violence criminelle... Je ne dis pas que c'est bien, mais c'est la réalité », a-t-il dit.

Les rappers ne sont pas les seuls à véhiculer ce message. En 2005, des trafiquants de drogue de Baltimore ont fait circuler un

DVD, intitulé *Stop Snitching*, menaçant de faire la peau au premier qui se risquerait à témoigner contre eux.

La police de Baltimore a répliqué avec son propre DVD, *Keep Talking* (Continuez de parler), mais la loi du silence continue de progresser dans les quartiers noirs de plusieurs villes américaines.

Il y a deux semaines, le reportage de *60 Minutes* a soulevé la question du rôle des rappers dans ce phénomène. Ceux-ci sont déjà accusés de rabaisser les hommes et les femmes de leur communauté en utilisant à satiété les mots « bitch », « ho » et « nigger ».

Une semaine plus tard, *60 Minutes* a accueilli l'ancien directeur de la CIA George Tenet, auteur d'un livre dans lequel il révèle que l'administration Bush a décidé d'entrer en guerre contre l'Irak sans débat préalable.

La loi du silence l'a cependant empêché d'en parler publiquement au moment propice. Comme l'ancien secrétaire d'État Colin Powell, il aurait pu changer le cours de l'histoire en refusant de participer à la campagne de désinformation qui a précédé l'invasion de l'Irak.

Quand ça compte vraiment, l'administration Bush parvient encore à faire respecter l'omerta. De quoi faire des envieux chez les Rizzuto.

École internationale de langues YMC
International Language School

Programmes de langues régulières

- Anglais et français - Programme intensif* - Jour ou soir
- Espagnol - Jour, soir ou samedi
- Italien et portugais - Soir

Cours spécialisés

- Cours préparatoires aux tests TOEIC, TOEFL IBT ou TFI
- Anglais des affaires - Prononciation anglaise
- Écriture - Atelier de conversation

Prochaines sessions : Jour : 22 mai, 25 juin
Soir : 2 juillet

(514) 849-8393, poste 709
1440 Stanley Peel
info@ymcalangues.com
www.ymcalangues.com

Tests de niveau gratuits :
les mercredis de 12 h 30 à 18 h

Centre officiel de tests : TOEIC et TFI

ACOUPHÈNES - HYPERACOUSIE

Notre clinique offre de nouveaux traitements basés sur les plus récents progrès scientifiques en neurologie de l'acouphène. Dans la majorité des cas, les nouvelles techniques permettent de réduire l'acouphène et d'améliorer l'hyperacousie vers des niveaux tolérables, dans des délais plus courts. L'analyse détaillée de votre acouphène en une session permet, le plus souvent, un traitement acoustique individualisé que vous poursuivrez individuellement.

D^r Daniel Sommer - psychologue
info@tinnitussolution.com
(514) 933-1333
376, av. Victoria, Westmount, bur. 430

LOTOMATIQUE

Résultats des tirages du: **2007-05-05**

649 01 23 26 10 04 19 24 27
28 33 40 compl. 28 32 35 compl.

Astro Jour - Mois - Année - Signe
24 SEPTEMBRE 55 CAPRICORNE

3 801 4 6644

Résultats des tirages du: **2007-05-04**

7/7 0 10 000 000,00 \$
6/7+ c 2 92 692,40 \$
6/7 121 1 532,10 \$
5/7 7 394 85,20 \$
4/7 145 697 10,00 \$
3/7+ c 134 647 10,00 \$
3/7 1 178 145 Participation gratuite

Extra 9479574*
500 000 \$ Prochain gros lot (approx.): 12 000 000 \$
*décomposable dans les deux sens

Ventes totales: 16 825 482 \$

PARIEZ SUR VOS JOUEURS FAVORIS!
DEMANDEZ LE PROGRAMME 2.

En cas de départ entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

Ne manquez plus un tirage, abonnez-vous!
1 866 628-4783 **LOTOMATIQUE**

LES AILES DE LA MODE

Habits de graduation
à partir de **99⁹⁹\$**

Dimanche et lundi
GRATUITS
Chemise et cravate à l'achat d'un habit

AILES
LES AILES DE LA MODE

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

Robes de bal

Dimanche et lundi

Robes de bal
à partir de **99⁹⁹\$**

AILES
LES AILES DE LA MODE

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

Département des robes

Robes
à partir de **39⁹⁹\$**

* Marchandise sélectionnée.

AILES
LES AILES DE LA MODE

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

Département homme classique

Tuxedo à revers en satin
à partir de **99⁹⁹\$**

Dimanche et lundi
GRATUITS
chemise et noeud papillon à l'achat d'un tuxedo.

AILES
LES AILES DE LA MODE

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

LES AILES DE LA MODE

Vente du printemps

AILES
LES AILES DE LA MODE

Habits pour hommes

Promotion de la semaine

ISAAC MIZRAHI
2 habits pour **400\$**
Prix régulier 495\$ chacun
ou achetez un habit Isaac Mizrahi pour 249.99\$

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

Mode designer

Robes "Baby Doll"
à partir de **19⁹⁹\$**

AILES
LES AILES DE LA MODE

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

Département femme de carrière

Tailleurs

Dimanche et lundi
GRATUIT
Obtenez le pantalon ou la jupe à l'achat d'un veston à 49.99\$ et plus.

AILES
LES AILES DE LA MODE

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

For Him U.K.

F.H.U.K.

Chemises à partir de 29.99\$
Vestons à partir de 99.99\$
Jeans à partir de 29.99\$

AILES
LES AILES DE LA MODE

Centre-ville MONTREAL 514-282-4537
Mail Champlain BROSSARD 450-672-4537
Place Sainte-Foy SAINTE-FOY 418-652-4537
Carrefour Laval LAVAL 450-682-4537

LE TOUR DU GLOBE

ÉTATS-UNIS
Bush impopulaire

La cote de popularité du président américain George W. Bush poursuit sa dégringolade avec seulement 28 % d'opinions favorables. Cette chute est néfaste pour les républicains prétendant à sa succession, selon un sondage rendu public hier sur le site internet du magazine *Newsweek*. Jamais un président n'avait atteint un niveau aussi bas depuis Jimmy Carter en 1979. Cette chute dans les sondages pousse également vers le bas les prétendants républicains à la Maison-Blanche qui souhaitent succéder à M. Bush en 2008. AFP

ISRAËL
Le ministre de la Défense démissionnera bientôt

Le ministre israélien de la Défense Amir Peretz, accusé d'incompétence dans la conduite de la guerre au Liban l'été dernier, a déclaré hier qu'il démissionnerait bientôt, probablement après les élections primaires au Parti travailliste, prévues pour le 28 mai. « J'ai pris ma décision, mais je pense que si j'avais décidé du jour au lendemain de me lever et de m'enfuir du ministère de la Défense, j'aurais fait quelque chose de mal, mal pour la sécurité et l'État d'Israël », a-t-il expliqué sur la deuxième chaîne de télévision. AP

TURQUIE
Nouvelles manifestations pour la laïcité

Plus de 10 000 personnes ont manifesté hier dans deux villes de l'ouest de la Turquie pour exiger le respect du régime laïque en vigueur dans ce pays musulman et dénoncer l'emprise croissante selon eux du parti au pouvoir, issu de la mouvance islamiste, sur les institutions du pays. La Turquie vit une crise politique depuis la désignation d'un proche du premier ministre Recep Tayyip Erdogan, le ministre des Affaires étrangères Abdullah Gul, comme candidat à la présidence, le camp laïc soupçonnant l'AKP, au pouvoir, de vouloir revenir sur le principe de laïcité. Sous la pression de la rue, Recep Tayyip Erdogan a accepté l'organisation d'élections générales anticipées censées mettre fin à la crise, le 22 juillet. AP

IRAK
Attentat visant des recrues

Au moins 16 recrues ont été tuées et 21 blessées hier dans un attentat suicide visant un centre de recrutement de l'armée, à l'ouest de Bagdad, selon un nouveau bilan des services de sécurité. Un homme portant une veste bourrée d'explosifs s'est fait exploser devant une file de recrues, faisant 16 morts et 21 blessés, a indiqué un policier de Falloujah, à 50 km à l'ouest de Bagdad, qui a requis l'anonymat. Un précédent bilan établi de même source faisait état de 10 morts et 13 blessés. AFP



Un combattant du mouvement rebelle des Tigres de libération de l'Eelam tamoul patrouille près de Kilinochchi, à 270 km de la capitale sri-lankaise.

Le Sri Lanka bascule de nouveau dans la guerre civile

MATTHEW ROSENBERG
ASSOCIATED PRESS

KILINOCHCHI, Sri Lanka — Cinq ans après un cessez-le-feu qui avait mis fin à deux décennies d'affrontements, le Sri Lanka a replongé dans la guerre civile. Désormais, le conflit semble avoir changé d'échelle : face aux attentats-suicide et aux attaques parfois spectaculaires des rebelles tamouls, le gouvernement a fait le choix de la guerre totale, avec bombardements aériens et recours à la Marine.

Alors que les combats font rage principalement dans le nord-est de cette île située au large de la pointe sud-est de l'Inde, un journaliste de l'Associated Press a été autorisé à traverser les lignes de front pour se rendre en territoire rebelle, premier déplacement du genre d'un reporter étranger depuis la reprise des affrontements en août dernier.

Dans la ville de Kilinochchi, « capitale » des rebelles en pleine jungle, les avions de combat de l'armée régulière effectuent des survols nuit et jour, alors que retentit au loin le bruit sourd des incessants tirs d'artillerie.

Dans ce bastion des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE), le cessez-le-feu de 2002 n'est plus qu'un lointain souvenir. Ce jour-là, deux appareils de l'aviation gouvernementale lâchent des fusées éclairantes pour

illuminer une position dans la jungle, utilisée par les rebelles pour leurs tirs de mortier. Immédiatement, paysans et insurgés se précipitent dans des abris de fortune avant que les jets ne bombardent la position et anéantissent les nids de mortiers rebelles.

Hier, c'est la marine sri-lankaise qui pilonnait une flottille d'une trentaine de bateaux rebelles au large de la côte orientale de l'île, donnant lieu à une véritable bataille navale au cours de laquelle deux des plus gros navires des Tigres ont été coulés et 12 insurgés tués, selon les autorités. Les LTTE avancent un bilan de seulement trois morts dans leurs rangs.

Cessez-le-feu ignoré

Les signes d'une reprise à grande échelle de la guerre entre le gouvernement – dominé par la majorité cinghalaise de confession bouddhiste – et les Tigres – mouvement séparatiste représentant la minorité tamoule hindouiste – sont omniprésents : d'un côté, des soldats patrouillant en tenue de combat dans Colombo, une capitale de plus en plus fortifiée; de l'autre, des bunkers et des tranchées parcourant tout le territoire rebelle, dans le nord-est de l'île.

Officiellement, les deux camps affirment continuer à respecter la trêve. Dans les faits, le cessez-le-feu a volé en éclats.

À la fin 2005, fusillades et attentats ont repris de façon sporadique, principalement attribuables aux rebelles, qui cherchaient ainsi à obtenir des concessions du gouvernement à la table des négociations. Jusqu'à la spectaculaire attaque contre un bus qui a fait 64 morts en juin 2006.

Mais cette stratégie des LTTE ne s'est pas avérée payante. Deux mois plus tard, en août 2006, le président sri-lankais Mahinda Rajapakse, soutenu au départ par la fraction la plus dure des Cinghalais, optait pour la guerre totale. Un choix qui est désormais approuvé par 60 % de la majorité cinghalaise du pays.

Aujourd'hui, les forces sri-lankaises n'hésitent plus à s'enfoncer en territoire rebelle, et le gouvernement affiche à présent ouvertement l'objectif d'écraser militairement son ennemi. « Nous voulons les détruire, les bases tamoules, toutes ces choses », a déclaré le ministre de la Défense Gotabhaya Rajapakse. M. Rajapakse, frère du chef de l'État, a échappé en décembre à un attentat-suicide des Tigres contre son convoi.

L'objectif gouvernemental sera difficile à atteindre. Les Tigres tamouls auraient plus de 10 000 combattants. Une armée rebelle à l'allure de secte, dans laquelle les combattants n'ont pas le droit de se marier avant 25 ans et doivent toujours avoir sur eux des capsules de cyanure pour se donner la mort s'ils sont capturés.

MAI 2007
MOIS DU MONT-ROYAL

Les Amis de la montagne

De petits gestes pour de grands résultats
Devenir un ami pour la montagne

514 843-8240 | www.lemontroyal.qc.ca

Porte-parole Stéphane Bourguignon, écrivain et scénariste, auteur de la série télévisée « La Vie, la vie »

2 mai
Forum public des Amis de la montagne

6 mai
Corvée du Mont-Royal, inscriptions au Chalet du Mont-Royal de 8h45 à 9h30

12-13 et 19-20 mai
Les journées de sensibilisation de la Patrouille de conservation du Mont-Royal

16 mai
Randonnée guidée au Domaine des Sulpiciens sur le mont Royal

24 mai
Conférence (en anglais) « La vision de Frederick Law Olmsted pour le mont Royal »

24 mai
Remise du Prix du Mont-Royal

PARTENAIRE PRINCIPAL
La Fondation des amis de l'Environnement

EN COLLABORATION AVEC
Montréal

PLATINE
sports experts
• Pratt & Whitney Canada
• Banque Nationale du Canada

OR
Université de Montréal
• Cogeco

MÉDIA
Astral Media | **CIAD** | **mix 96** | **CHOM 97.7**
LA PRESSE | **LES AFFAIRES**

3476304A

Julien est né en octobre 2006. Il est dans une étape cruciale de son développement en termes d'attachement. Depuis sa naissance, il a été hospitalisé 10 jours pour des problèmes respiratoires et a connu un premier placement à l'âge de un mois et demi en raison de maltraitance qui heureusement n'a pas laissé de séquelles physiques. Une évaluation approfondie des parents a démontré leur incapacité de répondre aux besoins de Julien ni à moyen terme, ni à long terme. En urgence, nous cherchons une famille sans fumée, stable, sécurisante et chaleureuse dans laquelle il pourra évoluer comme tous les enfants. Nous lui cherchons une famille pour la vie.

UN TOIT POUR MOI
BÉBÉ JULIEN, 6 MOIS

Centre jeunesse de Montréal
Institut universitaire

Si vous habitez sur l'Île de Montréal et que vous souhaitez vous impliquer dans la vie de Julien, communiquez avec madame Louise Landry au 514 385-2318

3448344A

Les mères méritent plus qu'une seule journée!

Une économie de près de **40%** sur le prix en magasin

PROFITEZ DE CETTE OFFRE DÈS MAINTENANT
cyberpresse.ca/abonnement/meres

Offrez un abonnement week-end à **La Presse** de 13 semaines



2 numéros du magazine **Ricardo** ou le livre **Dre Nadia**

POUR SEULEMENT **28,99 \$** + taxes



Valeur de : 6.95 \$ l'unité



Valeur de : 14.95 \$

LA PRESSE

3477913A

3477954

environnement /// sauvons la planète!

Un geste à la fois

« Nous revenons maintenant vers vous pour vous accompagner dans l'action, pour relever ce défi, pour changer le monde »



JEAN LEMIRE
COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteur est biologiste, photographe et cinéaste. Il a été chef de trois missions à bord du voilier Sedna IV, dont la plus récente en Antarctique. Il signera tous les dimanches une chronique dans nos pages.

Le voilier océanographique *Sedna IV* rentre à la maison! Comment dire, comment exprimer l'indescriptible sentiment au moment où notre grand voilier passera sous le pont Jacques-Cartier? L'eau salée qui coule dans les veines des marins risque encore de déborder devant ce trop-plein d'émotion, les yeux gonflés par cette marée intérieure qui traduit la fin d'une grande épopée et le début d'une nouvelle mission, essentielle et obligatoire.

Nous rentrons à la maison avec les cales remplies de preuves et de convictions. Nous revenons pour témoigner de la simple beauté du monde, vibrant témoignage qui vaut bien tous les discours engagés sur l'avenir de la planète. Marqués par l'indélébile vision d'une nature fragile qui transforme le regard sur la vie, nous revenons sur terre pour lancer avec vous la prochaine étape de notre grande mission. Nous vous avons entendus et écoutés. Vous avez compris l'urgence d'agir pour contrecarrer les effets des changements climatiques, et votre désir pour l'action concrète gonfle nos voiles d'espoir.

Agir, certes, mais comment? Vous réclamez des modes d'emploi. Après 430 jours à bouillir sur les flots souvent hostiles de l'océan Austral, le voilier arrive donc au cœur de la ville pour entreprendre sa plus importante mission: changer le monde, un geste à la fois. Durant toute la saison estivale, nous ne serons pas seuls à vous accueillir. Équiterre, les Artisans du rebut global, l'équipe du Biodôme de Montréal et

vers les quais du Vieux-Port de Montréal. Le rendez-vous avec le public sera historique.

Je rêve à ce moment depuis si longtemps. Vous avez été près de 900 000 marins virtuels à suivre nos aventures, à partager notre quotidien par internet. Durant la longue nuit antarctique, quand les sombres pensées ont tenté de masquer la beauté du monde, vous avez été là, fidèles, à nous encourager, à nous soutenir dans l'épreuve. Je me souviens

Antarctique, nous attendions toujours la banquise à notre site d'hivernage, désespérés devant la chaleur anormale de cet hiver austral qui ne s'est jamais présenté. Le lendemain, nous avons été frappés de plein fouet par une violente tempête qui a forcé l'évacuation en catastrophe de notre petite baie. J'ignore encore comment nous avons fait pour ne pas y laisser notre peau. Je garde en souvenir l'extraordinaire détermination de l'équipage qui, en condition de survie, a su réagir rapidement, avec efficacité et ténacité. Nouveaux orphelins de la nuit antarctique, nous étions soudainement devenus des réfugiés climatiques.

En ce jour anniversaire, impossible d'oublier la force intraitable d'une nature déchânée, susceptible de transformer la vie en cauchemar. De cette épreuve, je garde surtout en mémoire que l'humain est capable d'une extraordinaire solidarité quand il fait face aux grands défis. Nous revenons maintenant vers vous pour vous accompagner dans l'action, pour relever ce défi, pour changer le monde, un geste à la fois...

Bon vent!

« Je garde surtout en mémoire que l'humain est capable d'une extraordinaire solidarité quand il fait face aux grands défis. »

une coalition d'organismes et d'entreprises ont décidé de se regrouper pour faire du Québec un exemple, un phare qui s'élève au-dessus du smog pour nous guider dans cette lutte contre les changements climatiques.

Samedi prochain, de vos hautes tours urbaines, vous pourrez voir les grandes voiles bleues du trois-mâts se détacher sur l'horizon. Si le vent est bon, nous naviguerons toutes voiles dehors

de vos mots, de vos courriels qui nous ont permis d'affronter le temps: celui qui crachait sur nous une pluie incessante, mais aussi celui qui passe, si lentement, quand ceux et celles que l'on aime sont restés derrière nous. Je me souviens aussi des enfants qui nous faisaient rire et pleurer par leurs paroles sincères, par leurs petits gestes, qui nous rappelaient sans cesse que cette mission était importante.

Il y a un an aujourd'hui, en

CARTE POSTALE



PHOTO JEAN LEMIRE. COLLABORATION SPÉCIALE

Dans notre petit site d'hivernage, les chaudes lumières de l'Antarctique inondent le sommet des glaciers de notre cour arrière. Nous avons prévu l'installation de la banquise en avril. Elle est finalement arrivée en août, conséquence directe d'un réchauffement qui affecte désormais tout le secteur de la péninsule antarctique.

MA SUGGESTION

SAMEDI 12 MAI À MONTRÉAL

L'ARRIVÉE DU SEDNA

Venez accueillir le *Sedna* au Vieux-Port de Montréal, le samedi 12 mai! Pour l'occasion, une grande parade de bateaux est organisée. Pour ceux et celles qui désirent vivre l'expérience sur le fleuve, les croisiéristes du Vieux-Port vous invitent à monter à bord de leurs bateaux pour vivre ce moment historique. Présentez-vous au quai Jacques-Cartier dès 7 h pour l'embarquement. Pour les lève-tard, l'arrivée du *Sedna* au quai Jacques-Cartier est prévue vers 8 h. Pour les autres, vous pouvez toujours suivre l'arrivée en direct à l'émission *Samedi et rien d'autre*, animée par Joël Le Bigot. Tous les détails sur le site SEDNA.TV.

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Q Quels ont été les moments les plus difficiles lors de votre dernière expédition en Antarctique?
– Emmanuelle, 8 ans, Québec.

R Certainement la longue nuit antarctique! Notre site d'hivernage était entouré de hauts glaciers qui cachaient l'horizon au regard. Pendant une journée typique en juin, durant l'hiver antarctique (les saisons sont inversées dans l'hémisphère Sud), nous n'avions que quatre heures de clarté par jour. Notre position empêchait les rayons du soleil de pénétrer directement dans la baie. La simple lueur du jour arrivait au-dessus des montagnes de glace vers 10 h 30, pour disparaître vers 14 h 30. Nos nuits duraient donc environ 20 heures... Heureusement, vos courriels et vos encouragements nous ont permis d'affronter cette difficile expérience. Souvent, ce sont les mots des enfants qui nous motivaient davantage. Je garde en mémoire certains courriels, comme celui de Christian, papa de la petite Éliane, 3 ans, qui écrivait: «Je lui ai montré vos belles photos et je lui ai parlé de votre voyage, lui expliquant pourquoi vous faites cela. Je croyais qu'elle ne comprenait pas vraiment. Elle m'a posé des questions, a écouté les réponses, puis elle m'a demandé: "Est-ce qu'ils vont dans le bateau parce qu'ils nous aiment?" "Oui Éliane, tu as tout compris, ils nous aiment vraiment."» Pour Éliane, pour les enfants et pour vous, nous avons décidé de rentrer à la maison, de retrouver tous ceux et celles qui sont restés derrière nous.

Visitez mon document multimédia:
www.cyberpresse.ca/jeanlemire

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

ÉDITORIAUX

Le salaire d'une mère



nathalie.collard@lapresse.ca
NATHALIE COLLARD

1 52727\$! C'est le salaire que mériterait une mère au foyer si elle était rémunérée pour toutes les tâches accomplies dans une année. Cette étude de la compagnie salary.com, réalisée à partir d'un sondage auprès de 40000 Américaines, évalue qu'une mère (ou le parent qui reste avec les enfants à la maison) remplit au moins 10 fonctions différentes. Entretien ménager, éducatrice de garderie, cuisinière, chauffeur, psychologue... Sans compter les nombreuses heures supplémentaires.

Ce n'est pas la première fois qu'on essaie d'évaluer financièrement le travail des mères à la maison. Plusieurs groupes – des

L'idée de payer un parent qui reste à la maison a quelque chose de pervers.

bêrêts blancs à REAL Women – ont revendiqué un salaire pour ces femmes qui consacraient leur vie à l'éducation des enfants. Pour d'autres raisons, comme l'autonomie financière, des féministes ont elles aussi revendiqué une compensation en argent sonnant et rébuchant pour le travail des mères. Une façon de valoriser un rôle qui ne l'est pas beaucoup dans la société marchande. Un bisou sur une égratignure, ça vaut combien? Une compagnie de carte de crédit vous dirait que ça n'a pas de prix...

L'idée de payer un parent qui reste à la maison – bien qu'elle parte habituellement d'une bonne intention, a quelque chose de pervers. C'est accorder une valeur marchande à un rôle qui devrait en être exempt. Être parent, ce

n'est pas un job, c'est une responsabilité, un choix de vie. Recevoir un salaire pour éduquer ses propres enfants? C'est tout aussi incongru que de payer un enfant pour faire son lit et ramasser sa chambre. Ce sont des responsabilités qui viennent avec la vie de famille et ses devoirs et on ne devrait pas mêler l'argent à cela.

Attention, cela n'a rien à voir avec les allocations familiales et autres aides financières aux familles prévues dans les différentes politiques familiales. Pensés dans une optique de solidarité sociale, ces coups de pouce de l'État sont absolument justifiés pour aider des familles et reconnaître leur apport fondamental à la société.

L'étude de salary.com ne nous convaincra pas de payer les parents à la maison mais elle apporte un très bon point lorsqu'elle se penche sur les nombreuses compétences acquises par la mère (ou le père, quoique c'est encore une exception) qui reste à la maison avec ses enfants.

Les employeurs sondés par les auteurs de l'étude disent apprécier de ces femmes leur capacité d'accomplir plusieurs tâches à la fois, leurs compétences en psychologie, en résolution de conflits, en gestion et planification.

Si seulement ces compétences pouvaient être reconnues en tout temps! Car c'est un des grands obstacles que doivent affronter les femmes qui reviennent au boulot après un hiatus de plusieurs années. Le grand trou blanc dans le curriculum vitae ne pardonne pas. Dans plusieurs milieux professionnels, c'est encore une tare. Mieux vaut dire qu'on a passé les dernières années dans un ashram à perfectionner son yoga ou dans un bidonville indien à aider les miséreux, que d'avouer qu'on a essuyé des nez, changé des couches et élevé de futurs citoyens.

Le jour où les employeurs accorderont autant de valeur à ces années qu'à n'importe quelle autre expérience professionnelle, alors là, on pourra vraiment parler d'équité entre les sexes.

Parlez français!



akrol@lapresse.ca
ARIANE KROL

« La maîtrise des deux langues officielles est préférée (sic). » Cette formulation boiteuse, tirée d'une récente offre d'emploi fédérale, en dit long sur le peu de considération qu'on accorde parfois au français à Ottawa. Notez qu'il ne s'agit pas de recruter un fonctionnaire au premier échelon, mais le futur ombudsman des anciens combattants, un poste créé le mois dernier par Stephen Harper. Non content d'ouvrir la porte aux candidats unilingues, on le fait dans une syntaxe calquée sur l'anglais. Bravo pour l'exemple.

Le Conseil privé avait exprimé la même préférence pour le nouvel ombudsman des victimes d'actes criminels, ce qui ne l'a pas empêché de choisir unilingue anglophone. Le commissaire aux langues officielles a d'ailleurs reçu trois plaintes à ce sujet.

Personne ne doute des compétences de Steve Sullivan, qui a dirigé le Centre canadien de ressources pour les victimes de crimes durant une dizaine d'années. Le problème, c'est qu'il est censé « communiquer avec les intervenants, les médias et le public dans diverses tribunes », pour reprendre les termes de l'appel de candidatures. S'il prononce tous ses discours en anglais et dépêche un subalterne chaque fois qu'une télé ou une radio sollicite une entrevue en français, sa notoriété, et donc son utilité, auprès des francophones s'en verra amoindrie. On aimerait aussi que ce protecteur se tienne au courant de ce qui se passe au

Québec, et donc qu'il ne se limite pas à lire la section anglaise de sa revue de presse.

Le français a pourtant fait des progrès dans la capitale. Lucienne Robillard, alors présidente du Conseil du Trésor, a imposé le bilinguisme à plusieurs centaines de hauts fonctionnaires au début des années 2000. Puis la commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, a recommandé d'étendre cette obligation à tous les sous-ministres et sous-ministres délégués.

L'ombudsman n'est pas soumis aux mêmes exigences que les fonctionnaires, car il est nommé par le gouvernement et rend des comptes directement au Parlement. Mais comme le soulignait Dyane Adam, « les hauts dirigeants ont un impact certain sur la création d'un milieu de travail propice à l'utilisation des deux langues ». Inutile d'espérer un impact positif si le patron est unilingue.

Plusieurs postes d'ombudsman et de commissaire fédéraux ont vu le jour au cours des dernières années. Ces fonctions ont une grande valeur symbolique, car leurs titulaires veillent à des enjeux sensibles comme l'éthique ou l'intégrité du secteur public. Tous les citoyens devraient pouvoir sentir que leurs intérêts sont pris en compte.

On nous assure que M. Sullivan se mettra à l'étude du français dès son entrée en fonction demain. C'est sympa, mais il est temps qu'Ottawa prenne ses responsabilités et impose le bilinguisme pour les prochaines nominations du genre. Ainsi, on enverra un message clair aux candidats qui aspirent aux plus hautes fonctions de l'État: il ne suffit pas de suivre des cours de gestion, il faut aussi s'arranger pour être à l'aise dans les deux langues officielles. C'est ce que les francophones ont compris depuis longtemps.

Gains des indépendantistes en Écosse

ÉCOSSAIS, ÉCOSSAISES...
 SI JAMAIS VOUS AVEZ BESOIN
 D'UN P' TIT COUP DE MAIN, JE VAIS
 ÊTRE BIENTÔT DISPONIBLE...

... JE FOURNIS LE
 COFFRE D'OUTILS!



PAQUETTE-2007

serge paquette, collaboration spéciale

DROITS RÉSERVÉS

D'UN CANADA À L'AUTRE

Un accord dangereux

Les positions extrêmes d'Elizabeth May risquent de nuire à Stéphane Dion

JEFFREY SIMPSON



L'auteur est chroniqueur politique au *Globe and Mail*.

Il faut faire attention avec qui on passe un marché. Quelqu'un aurait

dû servir cette mise en garde à Stéphane Dion, le chef du Parti libéral.

M. Dion a conclu un marché, vous vous en souvenez peut-être, avec Elizabeth May, qui est à la tête du Parti vert. Selon cet accord, le Parti libéral ne présentera pas de candidat contre elle dans la circonscription de Central Nova, en Nouvelle-Écosse, et le Parti vert ne présentera pas de candidat contre M. Dion dans sa circonscription.

Ce marché ne concernait pas véritablement ces deux circonscriptions. M^{me} May ne remportera pas le siège de Central Nova contre Peter Mackay, le ministre des Affaires étrangères, et M. Dion ne perdra pas sa circonscription. Du point de vue des libéraux, cet accord avait pour objectif de rehausser l'image « verte » du parti.

M^{me} May a toutefois tendance à parler haut et fort, de manière intempestive, provocatrice et parfois sans avoir beaucoup réfléchi. C'est ce qu'elle a fait plus tôt cette semaine en comparant la politique du gouvernement Harper touchant les changements climatiques à la politique d'apaisement du premier ministre britannique Neville Chamberlain face à l'Allemagne de Adolf Hitler avant la Deuxième Guerre mondiale.

M^{me} May s'est défendue en disant qu'elle ne faisait que citer un auteur britannique qui avait fait cette comparaison. Cela importe peu. Cette comparaison est de très mauvais goût. M. Dion a dû prendre ses distances par rapport à sa nouvelle alliée, après que les conservateurs eurent fait de lier M. Dion aux commentaires de M^{me} May.

Ce ne sera pas la dernière fois que les libéraux seront au supplice à propos de commentaires de M^{me} May. Le chef du Parti vert est en pâmoison devant chaque microphone qui se présente à elle. Elle

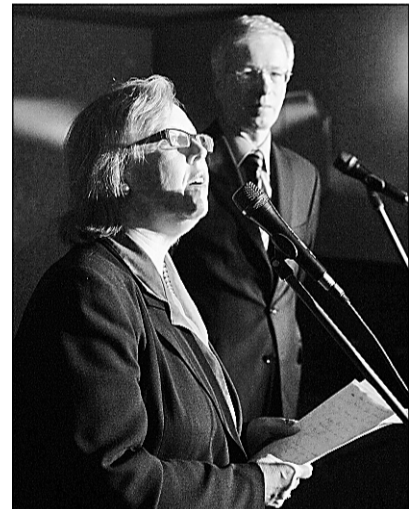


PHOTO ANDREW VAUGHAN, PC
 Stéphane Dion en compagnie de sa nouvelle « alliée », Elizabeth May, chef du Parti vert.

raffole de la publicité. Elle s'exprime avec force et passion.

Mais ses opinions sur l'environnement sont beaucoup plus extrêmes que nombre de celles que partagent les libéraux, comme ces derniers vont le découvrir.

Un mystère

Qui sont les Verts? Tous les autres partis politiques tentent de percer ce mystère.

Des analystes de la politique canadienne soutiennent que

Elizabeth May a parfois tendance à parler haut et fort, de manière intempestive, provocatrice et parfois sans avoir beaucoup réfléchi.

les Verts intéressent désormais à la politique des gens qui ne s'étaient jamais engagés auparavant. Il se peut que la moitié des personnes qui ont voté en faveur des Verts n'aient jamais voté avant que le Parti vert présente des candidats.

Toutefois, d'une manière générale, les Verts soutirent davantage d'électeurs au Nouveau Parti démocratique qu'aux libéraux et aux conservateurs, bien qu'ils attirent certains des électeurs de ces partis aussi. Au Québec, on

suppose que le Parti vert ravit des électeurs au Bloc québécois.

En d'autres mots, les Verts rafflent des électeurs de tous les partis et ils intéressent à la politique des personnes qui s'étaient abstenues de participer jusqu'alors. En Colombie-Britannique, où les Verts sont bien établis et populaires, ils font très mal aux néo-démocrates en divisant les électeurs qui ne veulent pas voter pour le Parti libéral du premier ministre Gordon Campbell.

La Colombie-Britannique offre néanmoins une illustration intéressante de la manière dont la politique a évolué vers le « vert » dans nombre de provinces. Au cours des deux dernières années, M. Campbell est devenu un environnementaliste engagé notamment en ce qui a trait aux changements climatiques.

Par conséquent, tous les partis en Colombie-Britannique sont en concurrence les uns avec les autres pour être perçus comme favorables à la cause environnementale. La même évolution s'est manifestée à l'échelle nationale et conservateurs, libéraux, Bloc québécois, NPD ainsi que les Verts se présentent comme les meilleurs amis de l'environnement.

Des élections provinciales ont été déclenchées au Manitoba et à l'Île-du-Prince-Édouard. Les premiers ministres Gary Doer, au Manitoba, et Pat Binns, à l'Île-du-Prince-Édouard, vont faire campagne en s'affichant comme les meilleurs protecteurs de l'environnement. M. Doer fera valoir les prix reçus par le Manitoba pour la cause environnementale en Amérique du Nord alors que M. Binns vantera les plans de l'île au chapitre de l'énergie éolienne.

Lorsque tous les partis sont en concurrence sur la même question, il est tentant pour le parti le plus identifié à cette question (les Verts, en l'occurrence, en ce qui concerne l'environnement) d'adopter des positions encore plus radicales pour se différencier des autres partis.

C'est ce qui se produira avec Elizabeth May. Elle adoptera des positions plus radicales que ce que les libéraux peuvent tolérer. Et en raison de l'accord Dion-May, les conservateurs vont lier M. Dion à ces positions, et ce dernier ne sera pas en mesure de les soutenir toutes.

La médecine de pauvres



ALAIN DUBUC
adubuc@lapresse.ca

COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a 87 places vacantes pour la formation de médecins résidents dans nos universités. Au moment où nous souffrons d'une pénurie de médecins, le Québec ne forme donc pas autant de médecins spécialistes qu'il le pourrait.

Par contre, il y a une longue liste de diplômés en médecine étrangers (pas moins de 174) qui voudraient entreprendre une résidence et que les facultés ne veulent pas accepter. Tout est donc en place pour une bonne poussée d'indignation. Comment? Il y a des places libres dans nos facultés de médecine. Il y a des candidats étrangers qui pourraient les combler. Et on ne fait rien? Scandale!

La solution semble simple. Forçons le monde médical, corporatiste, à s'ouvrir au monde. Et le problème sera réglé. Ça serait vrai si un réseau de santé sophistiqué pouvait se gérer comme une shop syndiquée. Dans la vraie vie, c'est plus compliqué. La solution, attrayante, entraînerait le Québec sur un terrain dangereux.

Le débat sur les diplômés étrangers laissés sur le carreau est en bonne partie une manœuvre de diversion, qui masque un autre problème, pas mal plus inquiétant. Pourquoi y a-t-il 87 places de résidents vacantes? Parce que le Québec échange maintenant des résidents avec les systèmes de santé voisins. Et surprise, il y a plus de Québécois qui veulent aller faire leur résidence ailleurs que l'inverse. Soixante-quatre Québécois ont ainsi choisi d'autres provinces, et 20 les États-Unis.

Non seulement cela laisse des places vides ici, mais cela soulève un risque important, que ces jeunes médecins, qui seront formés ailleurs, surtout en médecine familiale, ne reviennent pas.

Au Québec, on se dit surpris par ce mouvement à sens unique, un phénomène nouveau pour lequel on n'a officiellement pas d'explication. Sauf l'argument primaire que les étudiants ont fui le Québec en réaction aux moyens d'action des médecins spécialistes.

Le débat sur les diplômés étrangers laissés sur le carreau est en bonne partie une manœuvre de diversion.

Mais c'est assez évident que les jeunes médecins commenceront à voter avec leurs pieds. Ils savent qu'ils seront beaucoup moins payés qu'ailleurs. Ils savent qu'à la fin de leur résidence, ils auront des contraintes, des pénalités s'ils exercent en ville, des plans d'effectifs pour les spécialistes qui ne pourront pas choisir leur lieu de travail, l'obligation d'acquiescer certaines tâches. Ils savent que, dans un cadre de pénurie, le climat de travail sera plus lourd, surtout dans les hôpitaux.

J'avais écrit, il y a à peu près un an, au moment de la loi spéciale qui frappait les spécialistes, que l'attitude du gouvernement face à ses médecins était une bombe à retardement. Eh bien, elle commence à exploser, parce que les jeunes ne sont pas captifs comme leurs aînés.

Le Québec peut certainement compenser ces départs et réduire les effets de la pénurie en faisant appel à des médecins qui ont fait leurs études dans d'autres pays. Il le fait déjà. Cette année, il y a 58 étrangers en résidence, ce qui est un record. Est-ce assez?



Partons d'un principe. Le niveau de formation des médecins au Canada et au Québec est l'un des plus élevés au monde. Et celui de la plupart des pays dont proviennent les étudiants en attente est par conséquent moins élevé. L'intégration de ces nouveaux venus, quand elle est possible, nécessite donc du rattrapage. Déjà, les facultés de médecine notent que le taux d'échec des diplômés étrangers acceptés en résidence est beaucoup plus élevé, et que l'encadrement pédagogique dont ils ont besoin est plus grand. Il y a donc un coût, et des limites.

On peut certainement faire plus. En donnant des moyens pour l'encadrement aux universités. En développant des mécanismes pour éviter les erreurs grossières, comme ces cas de médecins étrangers qualifiés laissés sur le carreau. On sait aussi que l'Ontario fait mieux que le Québec et a intégré 200 résidents étrangers cette année. Quoiqu'il soit fort possible que ce succès s'explique par la qualité des candidats attirés par l'Ontario.

Mais ce n'est certainement pas en brandissant la liste des 174 diplômés étrangers en attente qu'on avancera dans ce débat. Dans cette liste, il y a des candidats que les facultés de médecine ont déjà refusé, parfois à plusieurs reprises. Ce qui explique pourquoi elles résistent aux pressions exercées par le ministre de la Santé et refusent d'abaisser la barre.

Il est important de lutter contre les surfaits de corporatisme et de fermeture qui s'exercent certainement dans le réseau. Mais il est encore plus important de résister à la tentation de créer un jeu de vases communicants où le Québec, qui perd des diplômés de talent, relâcherait ses critères pour les remplacer. Ce serait accepter une médecine de pauvres.

Une victoire historique

Les nationalistes ont remporté les élections en Écosse, mais tant l'indépendance qu'un référendum sont encore loin

JOHN CURTICE
L'auteur enseigne la politique à l'Université Strathclyde, à Glasgow, en Écosse.

Le Parti national écossais (SNP) a infligé une défaite historique au Parti travailliste lors des élections de jeudi au Parlement autonome écossais. Il s'agit de la première défaite en 50 ans pour les travaillistes en Écosse, et la première victoire depuis la naissance du SNP.

Le SNP a une seule raison d'être : convaincre les citoyens de l'Écosse de quitter le Royaume-Uni et de créer un pays indépendant. Son action rappelle en ce sens le programme du Parti québécois. Faut-il en conclure que l'Écosse est sur le point de répéter l'expérience du Québec en entreprenant des années de débats constitutionnels avant de tenir un référendum sur l'indépendance, que le SNP souhaite en 2010?

Soulignons d'abord qu'il existe une différence cruciale entre les élections au Parlement écossais et les élections québécoises. Au lieu d'un scrutin uninominal à un tour (où le candidat qui accumule le plus de votes est proclamé vainqueur), l'Écosse utilise un système de représentation proportionnelle semblable à celui de l'Allemagne. Même s'il est devenu le premier parti en Écosse, le SNP a obtenu un peu moins du tiers des votes exprimés. En sièges, le SNP est donc loin d'une majorité : à peine 47 députés sur 129.

Ainsi rien ne garantit que le SNP formera le prochain gouvernement, et encore moins qu'il sera en mesure de tenir (ou de gagner) un référendum sur l'indépendance en 2010. Pour être élu premier ministre par le Parlement écossais, le leader du SNP, Alex Salmond, devra obtenir l'appui d'autres partis.

Malheureusement pour lui, le seul autre parti favorable à l'indépendance – le Parti vert – n'a élu que deux députés. Même avec l'appui additionnel d'un député indépendant et ancien membre du SNP, Margot Macdonald, le total des députés indépendantistes ne dépasse pas 50. Il en faudrait 15 de plus pour une majorité.

La meilleure option de M. Salmond semble être de courtiser les libéraux démocrates, détenteurs de 16 sièges au Parlement, en vue d'une coalition. Il a déjà entrepris cette tâche. Les libéraux démocrates et le SNP s'entendent sur plusieurs questions domestiques. Cependant, sur l'enjeu fondamental d'un référendum sur l'indépendance, ils ont un désaccord fondamental. Les



Le chef du Parti national écossais, Alex Salmond, avec quelques-uns de ses députés élus jeudi. Le parti indépendantiste a mis la main sur 47 sièges, du jamais vu.

PHOTO DAVID MOIR, REUTERS

libéraux démocrates refusent d'envisager un référendum sur leur position autonome (une augmentation des pouvoirs de l'Écosse tout en demeurant dans le Royaume-Uni), et encore moins sur l'indépendance.

Aucun des autres partis au Parlement – les travaillistes et les conservateurs – n'envisagerait d'aider M. Salmond à devenir premier ministre. Ensemble, ces deux partis ont suffisamment de députés pour reconduire au pouvoir la coalition travailliste-démocrate libérale qui dirige l'Écosse depuis huit ans. Elle formerait cependant un gouvernement minoritaire. Alors si les libéraux démocrates restent inflexibles, le SNP devra faire un choix difficile – insister sur un référendum ou prendre le pouvoir.

Quoi qu'il en soit, il apparaît probable, du moins pour le moment, que les tenants de l'indépendance subiraient la défaite référendaire. Selon les sondages d'opinion publique, seulement le tiers des Écossais veulent quitter le Royaume-Uni. De fait, si le SNP veut attendre jusqu'à 2010 pour un référendum, c'est qu'il croit nécessaire de démontrer, au cours des trois prochaines années, qu'il peut diriger efficacement le gouvernement écossais avant que la population puisse accepter de voter en faveur de l'indépendance.

La victoire du SNP est certainement annonciatrice d'un changement politique en Écosse. Mais il est loin d'être clair que ce changement mènera le pays à l'indépendance... du moins pour le moment.

POST SCRIPTUM

Imminente, la catastrophe?



pgagne@lapresse.ca

PIERRE-PAUL GAGNÉ

Il y a 15 ans, entre deux lettres de lecteurs portant sur l'avenir constitutionnel du Québec, un visionnaire ou un hurluberlu écrivait un texte à *La Presse* pour prédire l'arrivée imminente de graves problèmes environnementaux, parler du réchauffement climatique ou vanter les mérites écologiques du recyclage et du transport en commun.

C'était alors quelques lettres tout au plus par mois (bien avant l'apparition des courriels, il y a donc une petite éternité) que nous recevions sur la vaste question de l'environnement. Or aujourd'hui, pas une journée ne se passe sans que nous recevions à *La Presse* cinq ou six courriels (sinon plus) sur le même vaste sujet, ce qui démontre bien comment, en moins d'une génération, on a assisté à une conscientisation sans précédent face à l'avenir de la planète.

Depuis quelques années, les Québécois sont donc devenus de véritables chantres de la protection environnementale. « Grands parleurs, petits faiseurs... » accusent certains militants écologistes qui constatent comment les gestes ne suivent pas toujours les paroles et combien, dans la vraie vie, les choses ne changent pas assez rapidement à leur goût.

Y a-t-il réellement péril en la demeure? Chose certaine, ce sentiment d'urgence véhiculé par certaines « vedettes » médiatiques de la cause environnementale alimente de nombreux lecteurs qui ne manquent pas une occasion pour

déclencher des sonnettes d'alarme toutes plus convaincantes les unes que les autres quant à l'imminence des dangers qui nous menacent:

> « Avec la hausse des températures, on verra les insectes remonter vers le nord, ravageant cultures et arbres comme jamais. Et plus d'incendies de forêts, n'en doutons pas! Autre conséquence inévitable: les personnes déplacées venant de régions rendues inhabitables viendront se réfugier dans les pays moins affectés. On ne vit pas sur une île. La solidarité impose ses droits. Et tous les pays d'accueil verront leur mode de vie modifié. Inévitablement les conditions matérielles en seront affectées, elles aussi. » (Georges Le Sueur)

> « Je souhaite longue vie à l'humanité, mais j'ai bien peur qu'il ne lui en reste pas pour très longtemps, si la tendance se maintient... » (Robert Dufour)

> « Les maladies attribuables aux changements climatiques pourraient menacer la vie de 182 millions de personnes en Afrique d'ici la fin du siècle. Il faut agir sans tarder car le réchauffement climatique est une menace grandissante qui dépasse la dimension partisane de la politique. » (Louis Lamontagne)

> « Devrons-nous attendre qu'une catastrophe climatique frappe le pays pour prendre conscience que nous fions droit vers un ravin? Il est encore temps de faire marche arrière. » (Marie-Claude Carrier)

> « Les guerres mondiales ont marqué le XX^e siècle, comme les crises environnementales marqueront le XXI^e. Pas de fin du monde. Pas d'apocalypse. Mais lentement et sûrement. Jamais l'Homme n'aura su prévoir avec tant de perspicacité les calamités qui l'attendent. » (Richard Poulin)



Imminente, donc, la catastrophe? Difficile à prédire, mais à l'opposé de

certaines « preachers » catastrophistes et tonitruants, on retrouve aussi beaucoup de gens pour contester l'urgence d'agir et l'importance des malheurs qui nous guettent:

> « Ça devient assommant ce matraquage et cette hystérie sur le réchauffement climatique. Pourquoi pas une dictature verte tant qu'à faire? » (Pierre Brasseur)

> « Pour ma part, c'est fini. J'abandonne. J'étais un environnementaliste de la première heure mais le discours environnemental a pris une tournure sectaire qui n'a rien à envier aux religions les plus rigides de ce monde. C'est le "crois ou meurs", c'est la promesse de la catastrophe mondiale et autres choses encore. Ça ne vous rappelle pas un ancien discours sur l'Enfer promis aux âmes ayant mal vécu sur Terre? Sans nier les changements climatiques, je m'oppose à la catastrophe appréhendée. » (Jacques Tremblay)

> « Il y a toujours eu et il y aura toujours des gens au sein de la population qui prennent un vilain plaisir à faire la morale aux autres. Autrefois, ce groupuscule était personnalisé par les curés. Aujourd'hui, comme la religion catholique bat de l'aile, les environnementalistes ont pris la relève. » (Romain Gagnon)

Comme on voit, pour ces gens, ce n'est pas l'existence même des problèmes environnementaux qui est en cause. C'est plutôt la façon de nous prédire l'imminence des pires catastrophes si nous ne faisons rien. Or, comme nous le rappelle fort justement un lecteur, M. Éric Verville, de Trois-Rivières, inutile de tant parler si nous n'agissons pas:

> « C'est bien beau se prétendre écolo et environnementaliste dans les sondages. Mais, dans la vraie vie, il faut aussi réagir en conséquence, ce qui ne semble pas être toujours le cas. »

Encore une belle poussée de croissance.

Merci à tous nos lecteurs et annonceurs assidus. Grâce à vous, le tirage de La Presse continue à croître en flèche. Votre appui nous rend fiers et nous encourage à poursuivre nos efforts pour vous offrir un quotidien au contenu actuel et pertinent.

*Source: ABC, FAS-FAX, 6 mois au 31 mars 2007. Écart des moyennes quotidiennes 7 jours vs 2006, calcul de l'éditeur.

LA PRESSE

+ 1459 exemplaires
vendus par jour

Le Journal de Montréal

+ 360 exemplaires
vendus par jour

